
LOUIS XIV

L'HOMME & LE ROI

20 OCTOBRE 2009 – 7 FÉVRIER 2010

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS DE JEAN-JACQUES AILLAGON	3
LE MOT DES COMMISSAIRES	5
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	6
<hr/>	
PARCOURS DE L'EXPOSITION	7
PLAN DE L'EXPOSITION	8
LE PORTRAIT DU ROI	9
LE ROI DE GLOIRE	11
LE ROI DE PAIX ET LE ROI DE GUERRE	13
LE ROI TRÈS CHRÉTIEN ET LE CORPS PHYSIQUE DU ROI	15
LE GOÛT DU ROI	17
LOUIS XIV: LA MUSIQUE, LA DANSE ET LES SPECTACLES	19
L'ARCHITECTURE, L'ART DES JARDINS ET LES ANIMAUX DU ROI	21
LE MYTHE	23
<hr/>	
PUBLICATIONS	25
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	26
LES PUBLICATIONS ANNEXES	27
<hr/>	
ANNEXES	30
CHRONOLOGIE	31
AUTOUR DE L'EXPOSITION	35
INFORMATIONS PRATIQUES	42
Liste des visuels disponibles pour la presse	43
<hr/>	
PARTENAIRES DE L'EXPOSITION	46

AVANT-PROPOS DE JEAN-JACQUES AILLAGON

DÈS MA NOMINATION À LA PRÉSIDENTE de l'Établissement public du musée et du domaine national de Versailles, il m'a semblé nécessaire que cet établissement, à travers toutes les expressions de sa programmation, ne cesse de marquer une attention toute particulière à la personne et à l'œuvre de celui à qui ce concentré du génie des hommes qu'est Versailles doit tant, Louis XIV. C'est la raison qui m'a conduit à souhaiter régler rapidement et dignement la question longtemps pendante du sort de la statue de Pierre Cartellier et Louis Petitot que Louis-Philippe avait fait ériger en l'honneur de son ancêtre dans la cour royale du Château. Cette statue accueille désormais le visiteur sur la place d'armes et signale ainsi à chacun que, parmi les « rois qui ont fait Versailles », celui-ci, Louis le Grand, a tout spécialement compté. L'inscription sur le socle rappelle qu'il vécut de 1638 à 1715 et régna de 1643 à sa mort.

S'AGISSANT DE PROMOUVOIR UN PROJET D'EXPOSITION, plusieurs possibilités se présentaient au choix de l'Établissement, celle d'un « siècle de Louis XIV », celle aussi d'un « Versailles de Louis XIV » qui aurait, une fois encore, permis d'évoquer la genèse de ce « grand œuvre » de la galerie des Glaces, si magnifiquement restaurée grâce à Vinci, et dont le programme iconographique a forgé la mythologie de la gloire de celui qui s'était voulu « le plus grand roi de la Terre ». J'ai souhaité sortir de ces voies trop évidentes pour tenter un exercice autrement plus original et inédit, celui de l'évocation d'un « portrait culturel du roi ». C'est ainsi qu'est né le projet de l'exposition *Louis XIV, l'homme et le roi*.

L'EXPOSITION ABORDE DES QUESTIONS ESSENTIELLES pour celui qui veut appréhender le Grand Siècle du talent français que fut le règne de Louis XIV et mesurer à quel point Versailles est une œuvre d'art totale : qui était Louis XIV ? Quelle était sa figure ? Quelle éducation a-t-il reçue ? Quel était son goût ? Où le portaient ses passions ? Que collectionnait-il ? Quelle était sa relation avec les artistes ? Vers quels créateurs portait-il sa prédilection ? Quel rôle joua-t-il personnellement dans le mouvement de la création artistique de son temps ? C'est ainsi que les visiteurs sont invités à mieux connaître et à mieux comprendre ce monarque qui a tant marqué l'histoire de notre pays et son imaginaire et qui demeure pour le monde entier le modèle même du roi français.

4

QUE LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION, Nicolas Milovanovic et Alexandre Maral, soient remerciés d'avoir bien voulu relever le défi de sa conception et d'avoir appliqué toute leur science et tout leur zèle à y rassembler les objets et les œuvres les plus extraordinaires que l'on puisse imaginer. Cette prouesse n'aurait pas été possible sans la générosité des prêteurs. Ma gratitude leur est acquise. Cette gratitude se porte également vers les mécènes qui ont soutenu la réalisation de ce projet, et plus particulièrement Moët Hennessy et Saint-Gobain.

DANS UN VÉRITABLE ESPRIT « PLURIDISCIPLINAIRE », pour reprendre une idée qui fit la splendeur du centre Georges-Pompidou à sa naissance, notre exposition bénéficie de l'édition d'un catalogue, édité par Skira/Flammarion, qui constitue une véritable somme sur le sujet traité. Un colloque intitulé *Louis XIV: l'image et le mythe*, organisé par le Centre de recherche du château de Versailles, permettra de faire le point sur la question cruciale de l'image du roi, de sa diffusion et de son usage à des fins de gouvernement. On saisira ainsi mieux l'un des ressorts de ce « culte monarchique » qui sut si bien associer l'art à la politique, donnant au Grand Siècle l'un de ses caractères les plus spectaculaires. Un programme de concerts proposé par le Centre de musique baroque de Versailles évoquera aussi la couleur musicale d'un temps où, par la volonté d'un souverain éclairé, tous les arts furent convoqués afin que ce long règne puisse rivaliser avec les plus intenses époques d'épanouissement du génie humain dans l'histoire de l'humanité. Par tant d'initiatives, Versailles rend hommage à son créateur véritable et à sa passion sans limite pour les arts, les sciences et les lettres.

Jean-Jacques Aillagon

Ancien ministre,

*Président de l'Établissement public du musée
et du domaine national de Versailles*

LE MOT DES COMMISSAIRES

À LA DEMANDE FORMULÉE EN 2007 PAR JEAN-JACQUES AILLAGON, président de l'*Établissement public du musée et du domaine national de Versailles*, le projet concernant Louis XIV visait à combler un vide criant, dans la mesure où aucune exposition n'avait jamais été consacrée, à Versailles même, au grand roi. Or, depuis une vingtaine d'années, le goût du roi a fait l'objet d'études renouvelées en profondeur, qui nous permettent de proposer une première synthèse. De même, on ne disposait d'aucun ouvrage présentant les principaux aspects de l'image royale.

NOTRE AMBITION A ÉTÉ DE RESTITUER LE PORTRAIT le plus complet d'un véritable amateur d'art dont le goût se portait vers des domaines aussi variés que l'architecture, la musique, les jardins, la peinture, la sculpture, les gemmes, les marqueteries de pierre dure, les manuscrits enluminés, etc.

NOUS ESPÉRONS AUSSI FAIRE DAVANTAGE AIMER LES GRANDS ARTISTES DE LOUIS XIV, qui sont encore aujourd'hui trop peu connus. Si Molière et Racine ont illustré le siècle de Louis XIV, il en a été de même pour Hardouin-Mansart, Le Nôtre, Girardon, Le Brun, Van der Meulen, Cucci et bien d'autres, qui ont créé d'immortels chefs-d'œuvre pour le roi.

Nicolas Milovanovic et Alexandre Maral
Commissaires de l'exposition

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LOUIS XIV, L'HOMME ET LE ROI

Du 20 octobre 2009 au 7 février 2010 au château de Versailles / Salles d'Afrique et de Crimée

CONTACTS PRESSE

Aurélie Gevrey, Hélène Dalifard,
Violaine Solari, Mathilde Brunel
tél. 01 30 83 77 03 / 77 01 / 77 14 / 75 21
presse@chateauversailles.fr

www.louisxiv-versailles.fr

POUR LA PREMIÈRE FOIS, LE CHÂTEAU DE VERSAILLES CONSACRE UNE GRANDE EXPOSITION À LOUIS XIV.

Elle rassemble plus de 300 œuvres exceptionnelles provenant de collections du monde entier, et jamais réunies jusqu'à aujourd'hui. Peintures, sculptures, objets d'art, mobilier seront ainsi exposés. Ces chefs-d'œuvre, pour certains jamais présentés en France depuis l'Ancien Régime, permettront au public de mieux connaître le célèbre monarque tant par ses goûts personnels que par son image publique.

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Nicolas Milovanovic,
*Conservateur au musée national
des châteaux de Versailles et de Trianon.*
Alexandre Maral,
*Conservateur au musée national
des châteaux de Versailles et de Trianon.*
assistés d'Hélène Delalex,
*adjoint de conservation au musée
national des châteaux de Versailles
et de Trianon.*

LA RICHESSE DE L'IMAGE DE LOUIS XIV EST SANS PRÉCÉDENT DANS L'HISTOIRE: LOUIS XIV EST LE ROI SOLEIL, C'EST-À-DIRE APOLLON EN TANT QUE DIVINITÉ SOLAIRE. Mais son image est aussi associée à d'autres figures historiques ou mythologiques, selon les moments du règne: Alexandre ou Hercule, Auguste ou saint Louis... Façonnée par le souverain lui-même et ses conseillers, cette image évolue sans cesse pour épouser des figures obligées: le roi de guerre menant ses troupes, le roi mécène protecteur des arts, le roi Très Chrétien défenseur de l'Église, le roi de gloire, image construite pour la postérité. Cette gloire visible, allant jusqu'au mythe, qui se construit de son vivant, s'est fondée sur l'excellence des artistes, tels que Le Bernin, Girardon, Rigaud, Cucci, Gole, Van der Meulen, Coysevox qui s'appliquent à sublimer le portrait royal, et que l'exposition permettra de redécouvrir.

SCÉNOGRAPHIE

Giada Ricci

AU-DELÀ DE SON IMAGE PUBLIQUE, SI L'ON VEUT DISCERNER L'HOMME DERRIÈRE LE SOUVERAIN, IL FAUT ÉTUDIER SON GOÛT PERSONNEL. Roi protecteur des arts et roi collectionneur, il rivalisait avec les autres souverains d'Europe qui étaient de véritables connaisseurs. Bénéficiant de l'héritage de Mazarin, Louis XIV forme son goût au contact direct des artistes, et grâce aux relations personnelles qu'il établit avec eux: Le Brun et Mignard pour la peinture, Le Vau et Hardouin-Mansart pour l'architecture, Le Nôtre pour l'art des jardins, Lully pour la musique, Molière pour le théâtre. En rassemblant les œuvres appréciées du roi, un véritable portrait d'un amateur d'art passionné et d'un véritable homme de goût se dessine à travers bijoux, camées, médailles, miniatures, objets d'art, mais aussi tableaux et sculptures dont il aime s'entourer dans le Petit Appartement à Versailles. Il s'investit personnellement dans la création artistique en suivant quotidiennement l'avancée des œuvres de Le Brun, en participant à la création et l'ordonnement des jardins avec Le Nôtre, en prenant part aux ballets donnés à la Cour, ou encore en orchestrant les travaux de construction du château de Versailles avec Hardouin-Mansart et Le Vau. La visite du château et des jardins de Versailles prolongera celle de l'exposition, et permettra ainsi d'apprécier le grand œuvre de Louis XIV.

Cette exposition est réalisée grâce au mécénat de **Moët Henessy** et de **Saint-Gobain**, avec le concours de **Créations Métaphores** pour les tissus, **Vincent Guerre** pour les glaces anciennes et en partenariat média avec **RTL**, **l'Express**, **France Télévisions**, **Mk2** et **Arts Magazine**.

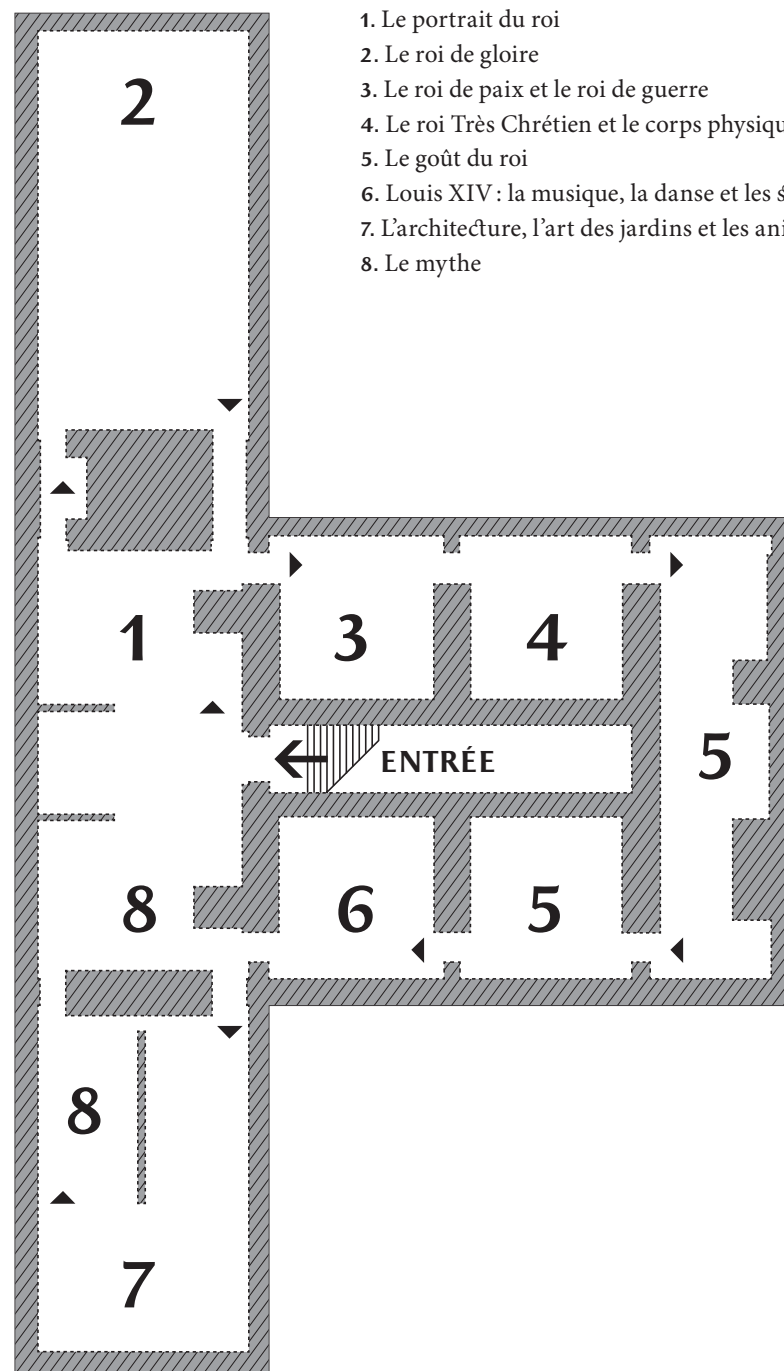
PARTIE I

PARCOURS DE L'EXPOSITION

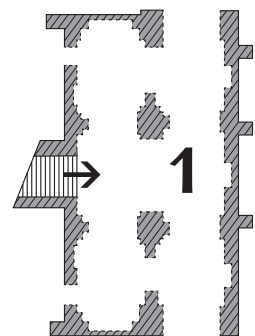
Partie I – Parcours de l'exposition

PLAN DE L'EXPOSITION

1. Le portrait du roi
2. Le roi de gloire
3. Le roi de paix et le roi de guerre
4. Le roi Très Chrétien et le corps physique du roi
5. Le goût du roi
6. Louis XIV : la musique, la danse et les spectacles
7. L'architecture, l'art des jardins et les animaux du roi
8. Le mythe

**1^{er} étage**

Salles d'Afrique et de Crimée

**Rez de chaussée**

Galerie de pierre basse

Partie I – Parcours de l'exposition

LE PORTRAIT DU ROI

SALLE 1

AVEC LOUIS XIV, LE PORTRAIT DU ROI atteint une richesse sans précédent. Depuis Alexandre et Auguste, aucun prince n'a bénéficié d'une iconographie si savamment élaborée. Les plus grands artistes de l'époque ont été appelés à fixer le portrait du roi pour la postérité. Dès 1665, venu d'Italie, le Bernin a conçu un buste héroïque du jeune souverain traité sur le mode baroque, chef-d'œuvre auquel Louis XIV est toujours resté attaché. Trente-six ans plus tard, le portrait du roi âgé par Hyacinthe Rigaud présente, dans un esprit différent, une image tout aussi majestueuse. Ces deux icônes résument l'image du roi que la postérité a retenue. Dans un autre registre, l'artiste d'origine flamande Adam François Van der Meulen met en scène le roi dans ses résidences ou lors de ses campagnes militaires avec une facture fine et lumineuse et surtout une remarquable précision topographique. Grand serviteur de l'état, Colbert fut le principal artisan de la construction de l'image du roi. Tous les champs et techniques artistiques ont été mis au service d'une image multiforme, dont l'aspect le plus évident reste Apollon : Louis XIV est bien sûr le Roi-Soleil, capable de gouverner et de faire prospérer plus d'un royaume, comme le soleil serait capable d'éclairer et de féconder plus d'une terre.

ŒUVRES CHOISIES

Buste de Louis XIV, Gian Lorenzo Bernini, dit le Bernin, 1665



C'EST SEULEMENT EN CINQ MOIS que le sculpteur le Bernin a réalisé le buste de Louis XIV durant son séjour de 1665 à Paris. Grâce au journal de Chanteloup qui était chargé d'accompagner le Bernin durant tout son séjour, on connaît par le détail les circonstances de la réalisation de ce buste. Au début de son travail, l'artiste italien eut l'occasion de rencontrer le roi à cinq reprises pour réaliser des croquis de son modèle. Par la suite, douze séances de pose furent nécessaires pour réaliser le buste lui-même. Si les traits réalistes ne manquent pas, comme la petite verrue à la racine du nez, le portrait est largement idéalisé. En effet, le regard du roi domine la figure. Les yeux ont été sculptés plus grands que ceux du monarque et particulièrement creusés. Il s'agit de montrer un véritable héros dont la force politique doit apparaître au grand jour. À cet égard, la draperie joue un rôle fondamental : elle isole le roi du reste du monde qu'il domine de sa fière allure. La draperie donne également l'illusion d'un courant d'air que le visage du roi affronte avec un courage qui semble spontané.

1. *Buste de Louis XIV*, Gian Lorenzo Bernini, dit le Bernin (Naples 1598 – Rome 1680), 1665 marbre; h. 106 cm; l. 96 cm; pr. 43 cm Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon Mentionné en 1684 au rez-de-chaussée du palais des Tuileries; installé en 1684 au salon de Diane à Versailles; mentionné en 1814-1824 à Versailles

PEU DE TEMPS APRÈS SON INSTALLATION À VERSAILLES, Louis XIV fit disposer ce buste au salon de Diane. Ce buste est le symbole de cette exposition, commande royale qui participe de la définition de l'image officielle du roi. C'est une œuvre à laquelle le souverain s'est toujours montré très attaché et elle témoigne de la relation forte qui s'est nouée entre Louis XIV et le Bernin, deux figures de premier plan. Cette œuvre traduit enfin une vision du roi selon le Bernin. Image transfigurée, d'un héroïsme idéal, sorte de programme proposé au modèle par le biais de son portrait.

Apollon servi par les nymphes, François Girardon et Thomas Regnaudin, 1667-1675



2

LE GROUPE D'APOLLON SERVI PAR LES NYMPHES se compose de sept figures. Il a été réalisé entre 1667 et 1675 par les sculpteurs François Girardon et Thomas Regnaudin. Destiné à l'origine à prendre place dans la grotte de Téthys, un édifice ouvert sur les jardins, autrefois situé près de la Chapelle, ce groupe est une des premières commandes de Louis XIV dans le domaine de la sculpture. Il introduit le thème d'Apollon dans l'univers des jardins.

À LA GROTTÉ DE TÉTHYS, le dieu Soleil est montré au terme de sa course dans le ciel. Après une rude journée d'efforts, il vient se reposer dans l'univers marin de la déesse Téthys et de ses nymphes. Dès 1669, alors même

que le groupe n'était pas achevé, La Fontaine écrit un poème en l'honneur de cette sculpture. Il rendait enfin explicite le rapport entre Apollon et Louis XIV lui-même : « Quand le soleil est las et qu'il a fait sa tâche / Il descend chez Téthys et prend quelque relâche. C'est ainsi que Louis s'en va se délasser d'un soin que tous les jours il faut recommencer ».

EN 2008, CE CHEF-D'ŒUVRE DE VERSAILLES A ÉTÉ RETIRÉ DU ROCHER ARTIFICIEL où il avait été installé à la fin du XVIII^e siècle pour être restauré. Il sera remplacé par une copie. Cette intervention a été rendue possible grâce au mécénat de la Versailles Foundation. Rappelons que Girardon a sans doute été le plus grand sculpteur du règne de Louis XIV.

Portrait de Louis XIV, Hyacinthe Rigaud, 1702



3

CE PORTRAIT DE LOUIS XIV EST LE PLUS UNIVERSELLEMENT CONNU. Peint par Hyacinthe Rigaud en 1701, cette œuvre, aujourd'hui conservée au musée du Louvre, a figé l'image du souverain pour la postérité. Le tableau, à l'origine destiné au petit-fils de Louis XIV, Philippe d'Anjou alors désigné roi d'Espagne, plut tellement au Roi-Soleil qu'il décida de le conserver à Versailles et de le présenter dans le salon d'Apollon.

LE MONARQUE EST REVÊTU DU MANTEAU DU SACRÉ, bleu à fleur de lys d'or avec l'épée de Charlemagne au côté. Les jambes s'avancent hors du manteau mais n'ont pas de lien avec la danse comme on l'a souvent évoqué. Cette posture est sans doute inspirée de la statue originale de Louis XIV de la place des Victoires à Paris, où le roi s'avancait pour écraser l'hydre de la Triple Alliance. Le geste a subsisté même si le monstre n'est plus sous les pieds du souverain. Louis XIV appuie son sceptre, étrangement tenu à l'envers, sur un carreau où sont placées la couronne et la main de justice. En arrière-plan, le bas-relief illustre une allégorie de la Justice ornant la base d'une colonne, symbole de force. Véritable icône du règne, cette œuvre met en scène un roi de paix magnifique dont la puissance est toujours employée avec justice.

2. *Apollon servi par les nymphes*, François Girardon (1628-1715) et Thomas Regnaudin (1622-1706), 1667-1675. Groupe, marbre; H. 214 cm; l. 303 cm; pr. 235 cm. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. Placé en 1675 à l'intérieur de la grotte de Téthys à Versailles; transféré en 1684 au bosquet de la Renommée; transféré en 1704 au bosquet du Marais; disposé en 1778 dans le nouveau bosquet des Bains d'Apollon; déposé le 10 juillet 2008.

3. *Portrait de Louis XIV*, Hyacinthe Rigaud (Perpignan 1659 - Paris 1743), signé et daté: «1701». Huile sur toile; H. 277 cm; l. 194 cm. Paris, musée du Louvre, département des Peintures.

Partie I – Parcours de l'exposition

LE ROI DE GLOIRE

SALLE 2

LES MANUFACTURES ROYALES ONT ÉTÉ ASSOCIÉES à la création et à la diffusion de chefs-d'œuvre propres à immortaliser la gloire de Louis XIV. Malheureusement, la plus grande partie de leur production a aujourd'hui disparu : en particulier, il ne subsiste plus que deux cabinets monumentaux de tous ceux conçus par Domenico Cucci et Pierre Gole pour le roi. Exceptionnellement prêté par le duc de Northumberland, le cabinet présenté ici témoigne de leur magnificence : il a figuré dans le Grand Appartement de Versailles et revient pour la première fois dans le château pour lequel il a été créé. En revanche, on peut encore admirer en plus grand nombre les plus belles tentures et tapis issus des Gobelins et de la Savonnerie. La série tissée sur le thème de l'Histoire du roi fut l'une des plus prestigieuses. Ces œuvres se distinguent par leur qualité et par leur échelle. Il en va de même pour les grands portraits équestres et les peintures provenant de Marly, vestiges d'un grand décor disparu.

ŒUVRES CHOISIES

Un très grand cabinet d'une paire, Domenico Cucci, 1677-1682



CE CABINET ET SON PENDANT, dont le dessin fut supervisé par le peintre Charles le Brun, sont les seuls des extraordinaires cabinets commandés par Louis XIV à subsister. Traditionnellement conçus comme des meubles de rangement aux multiples tiroirs, ces cabinets font exception. En effet, seulement un tiers du meuble est occupé par des espaces de rangement. Alors que trois abattants en partie basse découvrent chacun deux tiroirs, deux portes s'ouvrent en partie haute et dégagent chacune trois tiroirs. Ainsi la partie centrale du meuble reste fixe. De fait, ces meubles n'avaient d'autres fonctions que l'apparat.

LES PANNEAUX DE MARQUETERIE DE PIERRE DURE, également composés à la manufacture des Gobelins à Paris, constituent la partie la plus extraordinaire du décor. Sur un fond noir, ils sont composés de morceaux de lapis-lazuli, de jaspe, d'agate et d'autres pierres fines. Ils représentent des oiseaux, des bouquets de fleurs, des corbeilles de fruits et, en partie basse, un épagneul et un singe cueillant des fruits. Livrés en 1682, ces cabinets ont été vraisemblablement placés dans le salon de Mars. Toutefois ils restèrent peu de temps à Versailles, remplacés à la fin des années 1680 par le mobilier d'argent.

4. *Un très grand cabinet d'une paire*, Domenico Cucci (Todi 1640 - Paris 1705), 1677-1682. Bâti en résineux et chêne (tiroirs), placage d'ébène de Madagascar et du Mozambique (grenadille), bois de violette, filets d'étain, laiton doré, plaques de pietra dura ; base en chêne sculpté, doré et patiné ; socle en bois plaqué de palissandre. Réalisé à l'atelier des Gobelins. Paris, manufacture royale des meubles de la Couronne. H. 299 cm ; l. 196 cm ; pr. 65 cm ; Collection du duc de Northumberland.

La Terre, tapis de la Grande Galerie du Louvre, Chaillot, Manufacture de la Savonnerie, tissage vers 1675



CE TAPIS, ACHEVÉ EN 1685, est le témoin d'un des projets les plus fous de Louis XIV : recouvrir entièrement le sol de la Grande Galerie du Louvre qui joint le palais du Louvre à celui des Tuileries, le long de la Seine. Quinze ans ont été nécessaires pour concevoir et réaliser les quatre-vingt-treize tapis destinés à couvrir le sol de la galerie, longue de plus de 400 mètres. Les tapis ainsi tissés constituent la plus importante commande réalisée par la manufacture de la Savonnerie, créée par Louis XIV sur la colline de Chaillot, à l'emplacement d'une ancienne fabrique de savons dont le nom a été conservé. La production de cette manufacture était essentiellement destinée à l'ameublement des résidences royales. La conception générale de l'ensemble a été donnée par Charles Le Brun qui attribue à chaque tapis un thème allégorique. Afin de rompre la monotonie de cet immense ensemble, les extrémités des tapis présentent alternativement des bas reliefs en trompe-l'œil ou des paysages.

LES BAS-RELIEFS REPRÉSENTENT ICI BACCHUS ET CÉRÈS, divinités de la terre ; ce tapis est en effet consacré à la Terre, l'un des quatre éléments. Au centre de la composition, le globe terrestre est entouré de quatre têtes d'animaux qui symbolisent les quatre continents : une tête d'éléphant pour l'Afrique, de crocodile pour l'Amérique, de chameau pour l'Asie et de cheval pour l'Europe. L'unité entre tous les tapis est donnée par les armes de France et les chiffres du roi, par les trophées militaires et surtout par les grands rinceaux multicolores qui se détachent sur un fond noir.

5. *La Terre, Tapis de la Grande Galerie du Louvre*, d'après un modèle attribué à Charles Le Brun. Tissage vers 1675, atelier de Jeanne Haffrey († 1719), veuve de Philippe Lourdet († 1670). Laine (trame: lin), 5 noeuds au cm. L. 891 cm ; l. 451 cm. Chaillot, manufacture de la Savonnerie. Paris, collection du Mobilier national n° 187 du chapitre des tapis de l'Inventaire général du mobilier de la Couronne; donné en paiement en l'an V à Jacques de Chapeaurouge; racheté par le Garde-Meuble au tapissier Alexandre Maigret en 1826.

Partie I – Parcours de l'exposition

LE ROI DE PAIX ET LE ROI DE GUERRE

SALLE 3

L'IMAGE DE LOUIS XIV COMPORTE TOUJOURS la double figure du roi de paix et du roi de guerre.

Le roi est garant de la prospérité du royaume : c'est ce dont témoignent les nombreux monuments publics édifiés sous son règne, notamment la façade orientale du Louvre pour laquelle de nombreux projets furent étudiés. La grandeur du royaume se manifeste aussi au travers des ambassades reçues des extrémités du monde connu : les plus fameuses furent l'ambassade de Siam, en 1686, et celle de Perse, en 1715, qui se déroulèrent toutes deux dans la galerie des Glaces.

PRÉSENT DIPLOMATIQUE DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE, l'exceptionnelle armure présentée ici est ornée d'épisodes de la première campagne militaire menée par Louis XIV en personne, lors de la guerre de Dévolution (1667-1668). Les autres peintures de cette salle évoquent certains moments décisifs de la guerre de Hollande (1672-1678) au cours de laquelle Louis XIV s'affirma véritablement en roi de guerre. Ce n'est qu'après le siège de Namur, en 1692, que le roi cessa définitivement de se montrer à la tête de ses troupes.

ŒUVRES CHOISIES

Armure de Louis XIV, Giovanni Battista et Francesco da Garbagnate, 1668



CADEAU DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE, cette armure de taille moyenne était destinée à Louis XIV. C'est par de tels cadeaux que la Sérénissime cherchait à obtenir l'aide de Louis XIV dans sa lutte contre les Turcs. Quelques années auparavant, le Roi-Soleil avait déjà reçu de la République vénitienne le vaste tableau de Véronèse, *Le Repas chez Simon*, placé dans le salon d'Hercule. Il y figure toujours aujourd'hui.

FABRIQUÉE À BRESCIA, GRAND CENTRE DE PRODUCTION des produits de luxe avec Milan à l'époque, l'armure de Louis XIV se distingue par sa forme extrêmement simple, contrastant avec son décor somptueux destiné à mettre en avant les hauts faits d'armes de Louis XIV. Le soleil, symbole du monarque français, et sa devise *nec pluribus impar* sont représentés sur le haut du casque. Des fleurs de lys ornent ses côtés. Sur le plastron et la dossière, c'est-à-dire la partie arrière de la cuirasse, d'imposantes fleurs de lys ornées de grands médaillons représentent des victoires militaires du roi. Il s'agit des batailles de la guerre de Dévolution, première grande campagne à laquelle Louis XIV a participé. Déclenchée à la suite de la mort du roi d'Espagne Philippe IV, cette guerre devait permettre au Roi-Soleil de conquérir les Pays-Bas espagnols, c'est-à-dire essentiellement des places fortes des Flandres. Ainsi le médaillon central représente la remise des clés de la ville de Lille à Louis XIV, plus grande ville et place forte des Flandres.

6

Le passage du Rhin, Adam Frans van der Meulen, vers 1679



7

L'ÉPISODE HÉROÏQUE LE PLUS CÉLÈBRE DU RÈGNE FUT LE PASSAGE DU RHIN, le 12 juin 1672, lorsque le comte de Guiche et quelques autres traversèrent le Rhin à la nage, imitant Alexandre lors du passage du Granique. Le roi ne figura pas parmi eux, écoutant les conseils de prudence du prince de Condé. Les représentations du passage du Rhin furent néanmoins nombreuses, sous forme allégorique par Charles Le Brun ou Michel II Corneille, ou bien plus fidèlement au déroulement des combats et à la topographie du site,

par Adam Frans van der Meulen. C'est d'ailleurs après les premières conquêtes de la guerre de Hollande et notamment le passage du Rhin que le titre « Louis le Grand » fut attribué au souverain.

Louis XIV accordant des audiences, attribué à Adam Frans van der Meulen et François Verdier, vers 1672-1673



8

DEUX PEINTURES PEU CONNUES, conservées au musée de Budapest, constituent la plus parfaite illustration de la double image du roi de paix et du roi de guerre. Le premier tableau montre Louis XIV désignant à la Gloire les coffres remplis d'or et d'argent qui vont servir à financer la guerre. Dans l'autre peinture, sous le regard d'Apollon et de Minerve, et devant un édifice en construction, Louis XIV accorde des audiences à des personnages placés autour de lui : il est peint en roi de paix et le sujet signifie qu'un bon prince doit être d'un facile accès. Les portraits, à droite, de Madame de Montespan et de son frère, le duc de Vivonne, permettent de supposer que

la maîtresse du roi a été le commanditaire de l'œuvre. Par le style, on peut attribuer la toile à Adam-François Van der Meulen en collaboration avec François Verdier, qui a probablement peint les allégories apparaissant dans les nuées.

La prise de Maëstricht, Joseph Parrocel, 1676



9

EN DÉPIT DE SON ENVIE DE S'ILLUSTRER AU COMBAT, Louis XIV demeura un « roi de sièges ». Ceux-ci constituèrent les sujets obligés pour les artistes chargés de peindre l'histoire du règne. Pour son morceau de réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture, présenté à la compagnie le 4 novembre 1676, Joseph Parrocel s'inspira du type développé par Van der Meulen au cours des années 1660 : le roi et les principaux officiers sont représentés à cheval au premier plan, le plan intermédiaire est dévolu aux combats et aux travaux du siège et enfin la ville assiégée est décrite en détail à l'arrière-plan. Le siège de Maëstricht fut l'un des principaux épisodes de la guerre de Hollande (1672-1678). Il est resté célèbre pour la rapidité avec laquelle les opérations furent menées par Vauban : treize jours suffirent

à faire capituler la place. Dans le tableau de Parrocel, l'artiste a voulu démontrer toutes ses qualités de peintre : sa liberté de touche, sa capacité à unifier plusieurs plans successifs, sa maîtrise des effets de lumière et de fumée ; il a également su rendre le mouvement : au geste du roi indiquant de son bâton de commandement la voie à suivre répond la fureur de la charge des troupes royales derrière lui.

7. *Le Passage du Rhin*, Adam Frans van der Meulen (Bruxelles 1632 - Paris 1690), vers 1679. Huile sur toile. H. 83 cm ; l. 158 cm. Caen, musée des Beaux-Arts. Envoi de Napoléon au musée de Caen en 1811 ; transfert de la propriété de l'État à la Ville de Caen, 2007.

8. *Louis XIV accordant des audiences*, attribué à Adam Frans van der Meulen (Bruxelles 1632 - Paris 1690) et François Verdier (Paris 1651 - Paris 1730), vers 1672-1673. Huile sur toile. H. 70 cm ; l. 116,5 cm. Budapest, musée des Beaux-Arts ; Collection Esterhazy ; acheté en 1811 au peintre Huybens.

9. *La Prise de Maëstricht*, Joseph Parrocel (Brignoles 1646 - Paris 1704), 1676. Huile sur toile. H. 142 ; L. 185 cm. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. Collection de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Partie I – Parcours de l'exposition

LE ROI TRÈS CHRÉTIEN ET LE CORPS PHYSIQUE DU ROI SALLE 4

DEPUIS LE MOYEN ÂGE, LE ROI DE FRANCE est désigné comme Très Chrétien. C'est aussi un roi thaumaturge, qui a le pouvoir de guérir les écrouelles, comme le montre le tableau de Jean Jouvenet présenté ici. Comme sa mère Anne d'Autriche et son épouse Marie-Thérèse, Louis XIV s'est toujours scrupuleusement acquitté de ses devoirs religieux. Il a notamment manifesté sa piété en faisant construire l'Hôtel royal des Invalides pour ses soldats et, autre monument exceptionnel, la Chapelle royale du château de Versailles.

LOUIS XIV N'EN ÉTAIT PAS MOINS HOMME, nullement insensible à la beauté féminine. Doté d'une constitution particulièrement robuste, il a néanmoins été affecté par l'âge et la maladie sans jamais demander de masquer leurs atteintes à ses portraitistes. L'extraordinaire portrait en cire d'Antoine Benoist le montre dans toute la saisissante vérité d'une inéluctable décrépitude physique.

ŒUVRES CHOISIES

Louis XIV, Antoine Benoist, vers 1700



RÉALISÉ AUTOUR DE 1705, le portrait de Louis XIV par Antoine Benoist est d'un réalisme surprenant, presque terrifiant. L'auteur, spécialiste des portraits en cire, avait obtenu le titre « de peintre du Roi et son unique sculpteur en cire colorée ». Il put ainsi réaliser au moins onze portraits de Louis XIV à différentes époques de sa vie.

L'EXEMPLAIRE PRÉSENTÉ EST LE SEUL QUI NOUS SOIT PARVENU. Il a été probablement élaboré à partir de plusieurs prises d'empreintes directes sur le visage du roi, ce qui explique l'exactitude de la représentation. Il est possible de discerner sur l'épiderme des joues, les traces laissées par la variole que le roi avait eue dans sa jeunesse. Lors de la récente restauration de ce portrait, il a été établi que les cheveux étaient d'origine humaine et qu'ils ont été décolorés par une trop longue exposition à la lumière du jour. Ils étaient bruns comme sur la mèche qui a été retournée en bas à gauche.

LE ROI EST ALORS ÂGÉ D'ENVIRON 65 ANS, il a encore un peu plus de dix ans à vivre mais on le sent déjà engagé dans une lutte inexorable contre la décrépitude physique.

16



Louis XIV offre sa couronne et son sceptre à la Vierge, Philippe de Champaigne, vers 1650

LE TABLEAU DE PHILIPPE DE CHAMPAIGNE, conservé à Hambourg, représente Louis XIV remettant son sceptre et sa couronne au Christ enfant et à la Vierge. Cette œuvre a été rapprochée du renouvellement solennel du Vœu de Louis XIII par le jeune souverain, le 25 mars 1650, confirmant la Vierge comme « protectrice spéciale » du royaume.

LOUIS XIV NE MENA À BIEN L'ACCOMPLISSEMENT du vœu de son père qu'à la fin du règne, à partir de 1699, en faisant aménager un nouvel autel à Notre-Dame de Paris.

11

L'élévation de la croix, Charles Le Brun, 1684-1685



CETTE ELÉVATION DE CROIX A ÉTÉ COMMANDÉE À CHARLES LE BRUN par Louis XIV pour être opposée au *Portement de Croix* de Pierre Mignard, présenté également dans l'exposition. Depuis la mort de Colbert en 1683, les deux peintres se disputaient la faveur du Roi. Mignard était appuyé par des protecteurs plus puissants mais Le Brun bénéficia toujours de la bienveillance royale.

L'ÉLÉVATION DE CROIX CONSTITUA POUR LE BRUN, la première œuvre d'un ensemble de tableaux illustrant la vie du Christ. Ces tableaux furent présentés à Louis XIV, à Versailles, les uns après les autres. À chaque fois, le roi témoigna publiquement sa grande admiration au peintre. Il fit même interrompre le Conseil afin que les ministres puissent admirer l'œuvre de Le Brun.

12

LES TABLEAUX CONSTITUENT LE TESTAMENT ARTISTIQUE DE LE BRUN et en même temps le dernier épisode d'une relation privilégiée avec Louis XIV qui avait commencé trente ans auparavant. La technique consommée du peintre, au soir de sa vie, est au service du sentiment religieux. La narration s'infléchit vers l'intimité et l'intériorité dans la dernière peinture de cet ensemble : *L'adoration des bergers*.

11. *Louis XIV offrant sa couronne et son sceptre à la Vierge*, Philippe de Champaigne (Bruxelles 1602 – Paris 1674), vers 1650. Huile sur toile. H. 118 cm ; l. 100 cm. Hambourg, Hamburger Kunsthalle. Collection J. D. A. Langeloh, vente Hambourg, 13 février 1826; legs J. Amsinck à la Kunsthalle en 1879.

12. *L'Élévation de Croix*, Charles Le Brun (Paris 1619 – Paris 1690), 1684-1685. Huile sur toile. H. 155 cm ; l. 197 cm. Troyes, musée des Beaux-Arts. Commandé par Louis XIV en 1684; déposé par le Louvre au musée de Troyes en 1955.

Partie I – Parcours de l'exposition

LE GOÛT DU ROI

SALLE 5

LES RÉCENTS TRAVAUX DES HISTORIENS D'ART ont révélé combien Louis XIV était un fervent amateur d'art. Hérité pour une part de Mazarin, son goût se portait notamment vers les gemmes, pierres rares, fines et précieuses magnifiquement serties. Louis XIV en possédait un très grand nombre, qu'il aimait disposer sur des consoles devant des parois de miroirs. Pour la première fois, ce type de présentation est évoqué ici d'après des dessins d'époque. Le roi appréciait également les petites sculptures en bronze, qu'il mêlait aux gemmes et aux tableaux accumulés dans l'univers raffiné de son appartement de collectionneur de Versailles. Parmi les trésors qui étaient présentés à part, il faut citer les miniatures, et notamment les « vélin du Museum », ainsi que les camées antiques et les médailles de l'Histoire métallique du souverain.

EN MATIÈRE DE PEINTURE, LOUIS XIV a établi une relation personnelle avec ses premiers peintres successifs, Charles Le Brun et Pierre Mignard, dont plusieurs chefs-d'œuvre sont présentés ici. Au *Portement de croix* peint par Mignard, Louis XIV demanda à Le Brun de réaliser un pendant sur le thème de l'*Élévation de la croix* afin de les présenter ensemble dans le cabinet du Billard. Par la suite, Le Brun réalisa ses dernières toiles pour le roi en développant le cycle de la Passion. Réalisés par Louis II de Boullogne, Nicolas Tournier et Valentin de Boullogne, les tableaux présentés en partie haute proviennent des dessus-de-porte et de l'attique des chambres du roi à Versailles.

LES DEUX COMMODES D'ANDRÉ-CHARLES BOULLE et le bureau de Pierre Gole sont parmi les très rares rescapés du mobilier de Louis XIV. Celui-ci a en effet été dispersé dès le règne de son successeur, au cours de ventes organisées par le Garde Meuble royal. Afin d'en récupérer les panneaux de marqueterie, les meubles les plus somptueux ont alors été dépecés.

ŒUVRES CHOISIES

Nef, Italie, milieu du XVI^e siècle, monture, Paris, vers 1670



CHEF-D'ŒUVRE DE L'ORFÈVRERIE ITALIENNE DU XVI^e SIÈCLE, cette exceptionnelle nef en lapis-lazuli, enchâssée dans une monture d'orfèvrerie ornée de figures d'or émaillé et d'argent doré, était l'une des plus belles pièces de la collection de gemmes de Louis XIV. La splendeur de sa collection, qui se composait de 823 gemmes, surpassa celle des collections de tous ses prédécesseurs, des Médicis à Florence ou des Habsbourg à Vienne. À la même époque, pareille abondance et diversité ne se retrouve guère que dans la collection rivale de son fils aîné, le Grand Dauphin. C'est avant tout de Mazarin dont les collections lui étaient familières, que le jeune Louis XIV tient son engouement de collectionneur.

13

13. *Nef*, Italie, milieu du XVI^e siècle. Lapis, or émaillé, argent doré. Pierre, Monture : Paris, vers 1670. H. 41,5 cm ; l. 37,5 cm ; Pr. 18,5 cm. Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art. Entré dans la collection de Louis XIV avant 1673.

Boîte à portrait de Louis XIV, Jean Petitot, vers 1680



14

RÉALISÉ EN ÉMAIL PAR LE PEINTRE JEAN I^{er} PETITOT, considéré au XVII^e siècle comme « le plus habile émailleur qui soit en Europe », ce petit objet précieux où figure le portrait de Louis XIV est une boîte à portrait de diamant. Bien que l'on parle de boîte, elle ne s'ouvre pas, elle se rapproche donc plus d'un médaillon. Présents donnés au nom du roi, aux ambassadeurs, aux hommes de guerre ou même aux fidèles serviteurs, la boîte à portrait représentait une marque de distinction honorifique pour qui la recevait. Ce type de boîte avait aussi une valeur de trésor : faite d'or et d'argent, émaillée, elle pouvait être garnie de rubis, d'émeraudes, de topazes, ou comme ici de diamants, sertis sur des feuilles d'argent pour en accentuer encore l'éclat. Elle comporte au revers une plaque d'or émaillée avec le chiffre royal au double L entrelacé, entouré de rinceaux et couronné.

CETTE BOÎTE À PORTRAIT EST LA MIEUX CONSERVÉE ET LA PLUS ANCIENNE CONNUE À CE JOUR. Si les livres des Pierreries du Roi conservent la trace de plus de 400 boîtes réalisées sous le règne de Louis XIV, aujourd'hui, seules deux boîtes intactes sont conservées dans le monde, et présentées dans l'exposition, les pierres étant le plus souvent réutilisées ou revendues.

Le Roi David jouant de la harpe, Domenico Zampieri, dit le Dominiquin, vers 1620



15

CE TABLEAU, PEINT AU XVII^e SIÈCLE PAR L'ARTISTE ITALIEN LE DOMINIQUIN, a retenu l'attention de Louis XIV qui l'a fait installer dans son Grand Appartement, puis dans son Appartement intérieur. Ce n'est pas seulement la qualité de la peinture qui aurait plu au Roi-Soleil mais aussi son sujet : il se reconnaissait sans doute dans cette grande figure biblique qu'est le roi David. En effet, Louis XIV était un amateur passionné de musique et le roi David est le modèle du roi musicien. Ce dernier, entretenait également une liaison avec une femme mariée, Bethsabée, tout comme Louis XIV qui eut de nombreuses maîtresses. Par ailleurs, l'image d'un Roi repentant inspira le Roi-Soleil qui avait décidé de donner une inflexion religieuse à la fin de son règne. Dans ce tableau, l'art du Dominiquin se fonde sur la rigueur des lignes de la composition, horizontales et verticales, tempérées par la courbure du corps de David qui suit celle de la harpe. L'artiste italien s'attache aussi à l'expression des passions : l'inspiration divine et le repentir se lisent sur le visage de David.

Bureau à gradin, Pierre Gole, 1672



16

CE BUREAU EST L'UN DES PREMIERS DE CE MODÈLE à avoir été livré au garde meuble royal. Il est composé de caissons latéraux réunis par un caisson central en retrait, surmonté d'un plateau fermé par un abattant et un gradin. Malgré son apparence, ce meuble est bien destiné à l'écriture. En effet, son plateau se soulève vers l'arrière et, en façade, ce qui apparaît comme un grand tiroir est en fait un abattant qui s'ouvre vers l'avant et dégage ainsi un espace assez important pour pouvoir écrire. L'aspect métallique de ce meuble est dû à son revêtement : des panneaux en marqueterie Boulle de feuilles d'étain et de laiton et un piétement en bois doré. L'appartenance aux collections royales est marquée par la présence de fleurs de lys sculptées dans le piétement ou marquetées au sommet du gradin.

POUR L'ORNEMENTATION DES ANGLES À PANS COUPÉS et des encadrements des tiroirs, Pierre Gole utilise une technique inspirée des laques du Japon importés en Europe depuis le XVI^e siècle. La gomme résine à fond noir est incrustée de petits morceaux de nacre, que l'on retrouve sur d'autres de ses meubles.

14. *Portrait de Louis XIV*, Miniature avec bordure de diamants, Jean Petitot (Genève 1607 - Vevey 1691), vers 1680. Monture par Pierre ou Laurent Le Tessier de Montarsy, vers 1680. H. 7,2 cm ; l. 4,6 cm. Paris, musée du Louvre, département des Objets d'Art. Vente Bergé 2009 ; achat grâce à la Société des Amis du Louvre.

15. *Le Roi David jouant de la harpe*, Domenico Zampieri, dit le Dominiquin (Bologne 1581 - Naples 1641), vers 1620. Huile sur toile. H. 240 cm ; l. 170 cm. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

16. *Bureau à gradin*, Pierre Gole (vers 1620 - Paris 1684), 1672. Marqueterie de cuivre et étain, nacre sur laque noire, bronze doré, bois sculpté et doré. H. 89 cm ; l. 88,5 cm ; Pr. 55,3 cm. Collection of the Trustees of the 9th Duke of Buccleuch's Chattels Fund. Sans doute livré par Gole à Louis XIV en 1672 ; vendu en 1741 ; acquis par le Sir Million, puis collection des ducs de Buccleuch.

Partie I – Parcours de l'exposition

LOUIS XIV: LA MUSIQUE, LA DANSE ET LES SPECTACLES SALLE 6

DURANT TOUT SON RÈGNE, le roi fut un passionné de musique. Il encouragea de manière décisive la carrière de Lully, créateur de la tragédie lyrique française. La mélodie d'une musique entendue dans sa jeunesse et dictée de mémoire par le roi âgé constitue un document particulièrement émouvant, outre qu'il témoigne d'un don exceptionnel. Louis XIV fut également, jusqu'en 1670, un danseur de tout premier plan. Le costume de ballet présenté ici est le seul subsistant de cette période faste de l'art chorégraphique français.

AU DÉBUT DE SON RÈGNE PERSONNEL, le roi prit part à l'organisation et au déroulement de fêtes éblouissantes. Immortalisées par la miniature et la gravure, les plus importantes furent, à Paris, le Carrousel des Tuileries en 1662 et, à Versailles, les fêtes de 1664, 1668 et 1674.

ŒUVRES CHOISIES

Costume de ballet pour un danseur, France XVII^e siècle



LE PREMIER GRAND BALLET DANSE PAR LE ROI fut celui des *Fêtes de Bacchus* en 1651. Alors âgé de douze ans, Louis XIV figura six personnages : un filou, un devin, une Bacchante, un homme de glace, un Titan et une Muse. À la dernière entrée il paraissait sous les traits d'une compagne d'Apollon, dans une gloire dorée envahissant toute la scène du théâtre du Palais-Royal. Dès 1653, il intervenait dans le *Ballet de la Nuit en Soleil levant*, vêtu d'un costume composé de rayons d'or, avant d'assurer, l'année suivante, dans *Les Noces de Pélée et de Thétis*, le rôle d'Apollon. En 1662, lors des représentations de *l'Ercole amante*, il incarne encore le soleil après s'être montré, le sceptre à la main, dans un « globe de nuages », portant son manteau royal, semé de fleurs de lys d'or.

CES RÔLES REPRÉSENTATIFS DE SON POUVOIR

ne l'ont pas empêché de se travestir en fille de village lors d'une mascarade donnée en 1665, ou de se distinguer, deux ans plus tard, dans le rôle d'un Espagnol du *Ballet des Muses*, par sa manière de battre des castagnettes. Dès 1654, il s'était également plu à interpréter dans *Les Noces de Pélée et de Thétis* une terrible Furie aux côtés de Lully.

APRÈS LE RETRAIT DU ROI DE CES SPECTACLES, les costumes de ballets conserveront leur suprématie en Europe. Celui présent dans l'exposition fut confectionné au XVII^e siècle pour un danseur. Il émerveille encore aujourd'hui par l'extrême raffinement de ses broderies rehaussées de fausses pierres précieuses. Les motifs peuvent être rapprochés de ceux qui furent créés vers 1677 par Berain pour de semblables parures. Malgré l'ajout, deux cents ans plus tard, de perles feintes, il témoigne du savoir-faire des tailleurs du règne de Louis XIV.

16. *Costume de ballet pour un danseur*, Tailleur des Menus Plaisirs du roi, France, XVII^e siècle. En deux parties. Pour le corps : satin de soie de toile de lin, de ganse de lin, la partie supérieure redoublée de taffetas de soie vert et broderie. H. 50 cm ; l. 59 cm. Pour le tonnelet : entièrement doublé de coton ou lin bleu, satin de soie bleue dans deux bandes brodées argent, satin brun noir, galon de passementerie de fil métallique argent ponctué de velours brun noir. H. 41 cm ; l. 120 cm. Paris, bibliothèque-musée de l'Opéra. Collection Jeanne Chasles ; acquis en 1958 par la bibliothèque-musée de l'Opéra grâce à la générosité de Mme Gilberte Courmand.

Course de bague et disposition des quadrilles dans l'amphithéâtre, Israël Silvestre et Jacques I^{er} Bailly, 1670



17

APRÈS L'ACCIDENT QUI COÛTA LA VIE À HENRI II LORS D'UN TOURNOI, Catherine de Médicis remplaça cet exercice dangereux par les épreuves moins violentes du carrousel, divertissement originaire d'Italie. Le carrousel des 5 et 6 juin 1662, représenté sur cette gravure aquaillée, célèbre le premier anniversaire de la naissance du Dauphin, fils aîné de Louis XIV. Le carrousel donna lieu à des cortèges et défilés somptueux dans Paris et dans la cour du Palais des Tuileries devant près de 15 000 spectateurs. Il comprenait cinq quadrilles, représentant les nations et les peuples les plus renommés, ce qui était prétexte à la création de costumes exotiques dans lesquels la fantaisie avait la plus grande part : Louis XIV se trouvait à la tête des Romains, symbole de la monarchie universelle. Par le faste qu'il mettait en scène,

Louis XIV montrait ainsi à la noblesse, au royaume et à toute l'Europe que les désordres de la Fronde n'étaient plus qu'un mauvais souvenir.

AFIN D'IMMORTALISER ET DE DIFFUSER LA GLOIRE DE CET ÉVÈNEMENT, le roi commanda une série de planches gravées à Israël Silvestre, et fit peindre à la gouache son exemplaire personnel par Jacques Bailly, miniaturiste réputé. Les planches présentées dans cette exposition sont extraites de cet ouvrage, sans conteste l'un des plus beaux du XVII^e siècle.

Portrait de Molière dans le rôle de César de *La Mort de Pompée*, Nicolas Mignard, 1657 ou 1658 (?)



18

LE PORTRAIT DE L'ACTEUR, PEINT PAR NICOLAS MIGNARD livre l'image la plus fidèle de Molière dans le rôle d'un tragédien, celui de César dans *La Mort de Pompée*, de Corneille.

EN 1658, MOLIERE SE PRÉSENTE À LOUIS XIV dans *Nicomède*, de Corneille, et dans une comédie de son cru, *Le Docteur amoureux*. Il fallut cependant attendre la représentation des *Fâcheux à Vaux*, en 1661, pour que naisse l'idée d'une collaboration avec Lully. Dès le début de sa comédie-ballet, Molière, sous les traits de Sylvandre, se plaît à danser une courante et à en chanter la mélodie, seule page de Lully insérée dans la partition de Beauchamps. Désormais, une activité commune pouvait être envisagée.

LE GOÛT DU SOUVERAIN POUR LES COMÉDIES-BALLETS de Molière et Lully s'affirme alors. Il y assiste sans toujours participer au spectacle. Le plaisir qu'il prenait à ces divertissements est attesté lors des représentations à Versailles de *L'Amour médecin*, en 1665. Les médecins du roi y furent tant « traités de ridicules » devant lui qu'il sut bien en rire. Ce succès,

qui permit à la troupe de Molière d'être placée sous la protection du monarque avec une pension de 6 000 livres, trouva écho à la cour avec la représentation de *Monsieur de Pourceaugnac* en 1669, et du *Bourgeois gentilhomme*, en 1670, où Lully se distingua dans le rôle du mufti. L'année suivante, la tragédie ballet *Psyché* allait marquer la fin de cette collaboration.

17. *Course de bague. 'Disposition des Quadrilles dans l'Amphithéâtre*, dans Charles Perrault, *Courses de testes et de bague faites par le Roy et par les princes et seigneurs de sa Cour en l'année M. DC. LXII*. Israël Silvestre et Jacques I^{er} Bailly (Nancy 1621 – Paris 1691), Graçay 1629 – Paris 1679). Gravure aquaillée et gouachée avec rehauts dor. Exemplaire de Louis XIV, Paris, Imprimerie royale, 1670. H. 68 cm ; l. 90 cm. Versailles, bibliothèque municipale. Collection particulière de Louis XIV ; collections publiques du fonds de la bibliothèque municipale de Versailles depuis la Révolution.

18. *Portrait de Molière dans le rôle de César de La Mort de Pompée*, Nicolas Mignard (Troyes 1606 – Paris 1668), 1657 ou 1658 (?). Huile sur toile, H. 79 cm ; l. 62 cm. Paris, collections de la Comédie-Française. Vente du 15 février 1783, n°25 ; vente du 3-5 février 1868, n°4, acquis pour la Comédie-Française par l'intermédiaire d'Étienne Arago après le décès de Vidal, ancien premier violon de la chapelle royale.

Partie I – Parcours de l'exposition

L'ARCHITECTURE, L'ART DES JARDINS ET LES ANIMAUX DU ROI

SALLE 7

VERSAILLES ET SES SATELLITES, MARLY ET TRIANON, témoignent du goût du roi pour l'architecture et l'art des jardins, deux domaines dans lesquels le roi s'impliqua tout particulièrement au point de participer à leur création. C'est ainsi qu'un développement prodigieux fut apporté sous son règne à l'art statuaire dans les jardins. Parmi les bosquets les plus originaux, le Labyrinthe de Versailles, aujourd'hui disparu, comportait plus de trois cents animaux en plomb. Louis XIV appréciait aussi les animaux vivants qu'il entretenait à la Ménagerie de Versailles. Il les fit peindre, tout comme ses chiennes de chasse favorites.

ŒUVRES CHOISIES

Vue panoramique du château et des jardins de Versailles, Pierre Patel, vers 1668



PIERRE PATEL A PEINT LE CHÂTEAU DE VERSAILLES VERS 1668 après les premiers travaux d'agrandissement du château par Louis XIV.

ADOPTANT UNE VUE À VOL D'OISEAU, technique d'origine flamande, l'artiste détaille ainsi le site entre la ville naissante et les jardins, accordant une attention particulière à la finesse des traits et à la qualité des détails.

L'ŒUVRE A AUSSI LE MÉRITE DE MONTRER DES ÉDIFICES DISPARUS : l'église Saint-Julien ou la grotte de Téthys, petit pavillon surmonté d'un réservoir d'eau.

DÉSIGNÉ DANS SON INVENTAIRE APRÈS DÉCÈS comme « peintre ordinaire du roy pour les Maisons royales », Patel répondait avec sa *Vue panoramique du château et des jardins de Versailles* à une commande officielle de vues des résidences royales.

La construction du château de Versailles, Adam Frans van der Meulen, vers 1680



LE TABLEAU DE VAN DER MEULEN, montre le grand chantier qui a transformé ce premier Versailles de Louis XIV en l'immense château que nous connaissons.

LE SOL EST JONCHÉ D'UNE MULTITUDE DE PIERRES tandis que les ouvriers et les artisans sont au travail. La Grande écurie, au premier plan, et les ailes des Ministres sont en cours de construction.

DANS LE GROUPE, AU PREMIER PLAN, on distingue Colbert en noir et sans doute l'architecte Hardouin-Mansart montrant un plan. Comme dans le tableau de Patel, la présence du roi est évoquée par son carrosse s'appêtant à franchir les grilles.

20

Le Bosquet de la fontaine de l'étoile ; Alphée et Aréthuse qui paraissent dans le bassin et plusieurs Nymphes effrayées sur le devant, Jean II Cotelle, vers 1693



LORSQUE LES PREMIERS TRAVAUX DE TRANSFORMATION DU CHÂTEAU DE VERSAILLES débutèrent en 1661, Louis XIV demanda à Le Nôtre de faire de la plaine forestière de Versailles l'un des plus beaux jardins du royaume. Malgré sa rareté naturelle sur le site, l'eau jaillissait au travers des multiples fontaines et bassins, mais ce fut au prix d'efforts considérables qui avaient conduit les ingénieurs du roi à de pharaoniques travaux de drainage. Le souverain démontrait ainsi au monde que même la nature n'avait pu lui résister.

CETTE RÉUSSITE, LOUIS XIV AVAIT NATURELLEMENT SOUHAITÉ LA CÉLÉBRER : c'est pourquoi il passa commande en 1688, d'un cycle ambitieux de vingt-quatre tableaux, réalisés dans la grande majorité par Jean Cotelle, et destinés à prendre place dans la galerie du Grand Trianon où ils sont encore exposés aujourd'hui.

LES ŒUVRES QUI SONT PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION, comme *Le Bosquet de la fontaine de l'étoile avec Alphée et Aréthuse*, reproduisent ce cycle. Elles ont été réalisées à la gouache et en miniature par le peintre lui-même. Jean Cotelle était un peintre d'histoire et de portraits et non un spécialiste de la peinture topographique. C'est pourquoi il a donné une dimension plus intellectuelle aux vues des jardins en les agrémentant de dieux et de

21

déesse de la mythologie, disposés au premier plan des compositions et dans les cieux. D'une précision exceptionnelle, ces vues sont d'ineestimables documents témoignant de l'état des jardins de Louis XIV à la fin du XVII^e siècle.

20. *La Construction du château de Versailles*, Adam Frans van der Meulen (Bruxelles 1632 - Paris 1690) ; vers 1680. Huile sur toile. H. 103 cm ; l. 138 cm. Londres, collections de Sa Majesté la reine Elizabeth II. Historique : achat du roi George IV.

21. *Le Bosquet de la fontaine de l'étoile ; Alphée et Aréthuse qui paraissent dans le bassin et plusieurs Nymphes effrayées sur le devant*, Jean II Cotelle (Paris 1645 - Villiers-sur-Marne 1708) ; 1693. Gouache sur papier. H. 45,7 cm ; l. 35,7 cm. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. Collection du marquis de Louvois, château de Meudon ; collection royale en 1691 ; vendu à la Révolution ; collection Georges Heine, Paris ; legs Heine au musée des Arts décoratifs le 11 mars 1929 ; déposé au château de Versailles le 10 août 1971.

Partie I – Parcours de l'exposition

LE MYTHE SALLE 8

L'IMAGE DE LOUIS XIV S'EST ÉGALEMENT CONSTRUITE en marge ou en dehors de l'administration royale. Les statues en bronze du souverain érigées sur les places des principales villes du royaume en constituent l'illustration la plus spectaculaire. Si elles furent détruites à la Révolution, les reliefs qui les accompagnaient ont par chance subsisté dans le cas de ceux de la place des Victoires à Paris, réalisés par Desjardins, et ceux du monument de Rennes, sculptés par Coysevox. Parmi les bustes royaux présentés ici, celui de François Girardon est particulièrement remarquable par la vision majestueuse et familière tout à la fois qu'il donne du roi. Au sein des intérieurs domestiques, les Almanachs gravés permettaient de diffuser une image du roi souvent en décalage avec l'iconographie officielle.

ŒUVRES CHOISIES

La Bretagne offrant à Louis XIV le projet de sa statue équestre tandis que le Roi reçoit des ambassadeurs dans la Grande Galerie de Versailles,
Antoine Coysevox, 1692-1693



22

CE RELIEF A ÉTÉ RÉALISÉ À PARTIR DE 1692 et provient du piédestal de la statue équestre de Louis XIV à Rennes. Il a été sculpté par Antoine Coysevox. La scène représente l'allégorie de la Bretagne offrant à Louis XIV le projet de sa statue équestre. De façon fictive, elle se déroule dans la galerie des Glaces à Versailles mais comporte toutefois un événement historique : celui de la réception des ambassadeurs de Siam par le Roi en 1686. En effet, les ambassadeurs siamois avaient débarqué en France à Brest et avaient triomphalement remonté toute la Bretagne. Louis XIV, assis sur son trône d'argent, posé sur un magnifique tapis de la Savonnerie est accompagné du Grand Dauphin, de Monsieur, frère du Roi et de ses trois petits-fils qui étaient alors encore des enfants. En arrière-plan, sur la gauche, un tableau, accroché sur une des arcades de miroir de la Galerie, représente le mariage de Louis XII et d'Anne de Bretagne qui a scellé l'union de la Bretagne et de la France depuis la fin du XV^e siècle.

CE RELIEF CONSTITUE LE TÉMOIGNAGE LE PLUS ÉCLATANT de l'art de Coysevox, qui a su traduire l'échelonnement des plans par la rigueur de sa composition et par tout un travail sur les différentes profondeurs de l'œuvre.

22. *La Bretagne offrant à Louis XIV le projet de sa statue équestre tandis que le Roi reçoit des ambassadeurs dans la Grande Galerie de Versailles*, Antoine Coysevox (Lyon 1640 – Paris 1720); 1692-1693. Bas-relief en bronze à la cire perdue. H. 138 cm; l. 218 cm; Pr. 1,2 cm. Rennes, musée des Beaux-Arts. Ces bas-reliefs ornaient les longs côtés du piédestal de la statue équestre de Louis XIV commandé par les États de Bretagne; devis et marché les 21 et 23 mai 1692; exécutés en 1692 et en 1693; les reliefs avec l'ensemble du monument ne furent acheminés à Nantes qu'en 1713, puis à Rennes en 1715; mise en place et inauguration en 1726; seuls les deux grands bas-reliefs échappèrent à la destruction du monument en 1793; déposés, ils entrèrent aussitôt au musée.

Louis XIV à cheval, François Girardon, 1694



À LA FIN DE L'ANNÉE 1685, À LA DEMANDE DU SURINTENDANT LOUVOIS, le sculpteur Girardon fut chargé de concevoir la statue équestre de Louis XIV. Elle fut installée sur la place Vendôme à Paris. L'exposition en présente une version réduite. À la différence des effigies conçues par Bernin ou Le Brun, Girardon élabora un modèle beaucoup plus calme. Le cheval du Roi est non pas cabré mais passant. En outre, le roi est vêtu à l'antique ; seule concession à l'actualité est sa perruque.

L'ICONOGRAPHIE DÉFINIE PAR LE SCULPTEUR RÉPONDAIT à une commande officielle : il s'agissait de montrer le Roi dans une attitude majestueuse, pleine d'autorité et intemporelle. La fonte de la statue eut lieu en 1692 et fut un prodige technique. De sa destruction, exactement un siècle après, il ne reste que le pied gauche du roi.

23

Le Parnasse français, Louis Garnier, Simon Curé, Augustin Pajou



ACHEVÉ EN 1721 PAR LE SCULPTEUR LOUIS GARNIER, le *Parnasse français* était à l'origine entièrement consacré à la gloire du règne de Louis XIV, alors mort depuis six ans. Assis au sommet d'une montagne évoquant le Parnasse mythologique, le roi est figuré sous les traits d'Apollon et accompagné du cheval Pégase, symbole de l'enthousiasme poétique. Mais ce Parnasse est français : en contrebas, huit hommes de lettres et un musicien choisis parmi les plus célèbres de l'époque de Louis XIV remplacent les neuf Muses du Parnasse grec. Au centre, le trio principal est formé par Racine, Molière et Corneille, tandis que Lully, est installé à gauche. En 1743, la montagne fut augmentée pour pouvoir accueillir des statuette dont celle de Voltaire, ainsi que des médaillons et des inscriptions supplémentaires. Sur l'immense socle en bois réalisé autour de 1760, la statuette d'Évrard Tilton du Tillet, concepteur et donateur de cet étonnant mémorial, fut ajoutée à la demande de l'administration royale.

DÈS L'ORIGINE, TILTON DU TILLET AVAIT PROJETÉ UN MONUMENT PUBLIC de grande envergure dont l'œuvre de Garnier n'était en fait que la maquette préparatoire. D'une hauteur de près de vingt mètres, il aurait trouvé place à Paris, soit dans la Cour Carrée du Louvre, soit encore au sommet des Champs-Élysées, à l'emplacement de l'actuel Arc de Triomphe de l'Étoile.

24

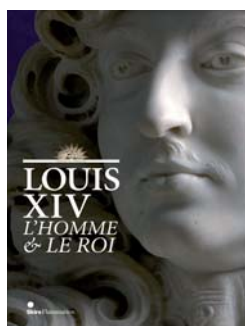
23. *Louis XIV à cheval*, François Girardon (Troyes 1628 - Paris 1715) ; 1694. Bronze à la cire perdue. H. 102 cm ; l. 98 cm ; Pr. 50 cm. Paris, musée du Louvre, département des Sculptures. Collection de Girardon ; acheté pour le roi à la Vente légère, 15 octobre 1784, n° 8. musée des Monuments français en 1796 ; affecté au Louvre en 1817.

24. *Le Parnasse français*, Louis Garnier (vers 1638 - Paris 1728), Simon Curé (vers 1680 - Paris 1734), Augustin Pajou (Paris 1730 - Paris 1809). Groupe, bronze et bois. H. 260 cm ; l. 235 cm ; Pr. 230 cm. Paris, Bibliothèque nationale de France (en dépôt au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon). Conçu à partir de 1708 par Évrard Tilton du Tillet et réalisé entre 1718 et 1721 en bronze par Louis Garnier et, pour les médaillons, par Simon Curé ; complété entre 1727 et 1732 par onze autres médaillons en bronze et, après 1732, par huit autres ; complété entre 1743 et 1756 par une nouvelle statuette en bronze réalisée par Augustin Pajou ; légué en juillet 1762 par Tilton du Tillet à son neveu Jean-Baptiste Maximilien Tilton, avec pour instruction d'en faire don au roi ; accepté en 1766 par Louis XV et placé à la Bibliothèque du roi ; complété entre 1766 et 1776 par la statuette de Tilton du Tillet réalisée en bronze par Pajou ; déposé en 1926 par la Bibliothèque nationale à Versailles.

PARTIE II

PUBLICATIONS

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Louis XIV, l'homme et le roi

Ouvrage collectif sous la direction de Nicolas Milovanovic et Alexandre Maral

496 pages, 450 illustrations couleur, version brochée à rabats : 49 €, version reliée sous étui : 65 €
Parution 14 octobre 2009

FAÇONNÉE PAR LE SOUVERAIN ET SON ENTOURAGE, l'image du roi était une matière vivante, sans cesse construite et transformée, soumise à des figures obligées : la valeur militaire, première des vertus du souverain ; l'image du roi mécène, protecteur des arts ; le rex christianissimus, ou l'image du fils aîné et du défenseur de l'Église ; le roi de gloire, ou l'image que Colbert construisit patiemment pour la postérité. Et tous les arts étaient convoqués pour servir cette gloire invisible.

À L'INSTAR DES AUTRES SOUVERAINS D'EUROPE, tels Charles I^{er} d'Angleterre et Philippe IV d'Espagne, Louis XIV se devait d'être un roi protecteur des arts et collectionneur. Il bénéficia en cela de l'héritage de Mazarin et de l'action de Colbert, mais son propre goût se forma au contact d'artistes de grand talent, rivalisant d'excellence : Charles Le Brun et Pierre Mignard pour la peinture, Louis Le Vau et Jules Hardouin-Mansart pour l'architecture, André Le Nôtre pour l'art des jardins, Jean-Baptiste Lully pour la musique.

CETTE EXPOSITION RÉUNIT AUJOURD'HUI, pour le plus grand bonheur de tous, le fleuron des collections royales et se propose d'approcher au plus près du goût du monarque : bijoux, camées, médailles, tableaux, sculptures, miniatures, objets d'art, que de chefs-d'œuvre remarquables ne sortirent-ils pas de cette entreprise magnifique que fut Versailles et dont le roi se fit le grand ordonnateur ! L'ouvrage qui l'accompagne réunit les contributions d'auteurs faisant autorité en la matière – tels Marc Fumaroli ou Pierre Rosenberg pour ne citer qu'eux, formant ainsi une synthèse exhaustive et incontournable sur le sujet. À la différence d'un catalogue d'exposition traditionnel, il offre l'originalité de s'ordonner autour de textes thématiques, regroupant par sujet les œuvres présentées.

C'EST LE SOUCI DE PORTER LES ARTS à leur plus haut degré de perfection qui animait alors le roi. Il n'en ressort ainsi qu'avec plus d'éclat.

**CONTACT PRESSE
SKIRA FLAMMARION**

Béatrice Mocquard
tél. 01 40 51 34 14 / 31 48 / 31 35
bmocquard@flammarion.fr

Auteurs

Nicolas Milovanovic et Alexandre Maral sont tous deux conservateurs au *musée national des châteaux de Versailles et de Trianon*. Le premier est en charge des collections de peintures, le second de celles de sculptures.

Édition

Skira Flammarion
Format : 244 x 305 mm, 496 pages
450 illustrations couleur
Versión brochée à rabats : 49 €
Versión reliée sous étui : 65 €

LES PUBLICATIONS ANNEXES

HORS -SÉRIES

Le Figaro Hors série *Louis XIV, l'homme, l'artiste, le roi*

CONTACT PRESSE
FIGARO HORS SÉRIE

Olivia Hesse
tél. 01 57 08 63 03



Le Figaro dédie à Louis XIV, un Hors-série illustré comme un livre d'art, palpitant comme un roman historique. Ce Hors-série nous fait revivre le règne de Louis XIV, évoque ses dons artistiques, et révèle les merveilles accomplies par Le Nôtre dans les jardins du château de Versailles.

« Louis XIV, l'homme, l'artiste, le roi » un Figaro HORS-SERIE de 116 p. au prix de 7,90 €.
En vente dès le 19 octobre.

Et aussi **Connaissance des arts Hors série** et **Les dossiers de l'art**.

LES PUBLICATIONS DU CENTRE DE RECHERCHE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES (CRCV)

EN CETTE RENTRÉE 2009, le Centre de recherche du château de Versailles propose plusieurs ouvrages liés à ses activités scientifiques autour de la figure de Louis XIV :

Louis XIV et Versailles, Mathieu Da Vinha,
Versailles, Art Lys, octobre 2009, 15 x 21 cm, 48 p., 15 €.

Le Prince et la musique: les passions musicales de Louis XIV, textes réunis par Jean Duron,
actes du colloque des 20, 21 et 22 septembre 2007 au château de Versailles,
Éditions Mardaga/Centre de Musique Baroque de Versailles
(Collection « Études du Centre de Musique Baroque de Versailles »), octobre 2009,
17 x 24 cm, 320 p., 60 ill. noir et blanc, 35 pl. couleur, 29 €.

Le Versailles de Louis XIV: 1682-1715, Mathieu Da Vinha,
Paris, Perrin, septembre 2009, 25 x 16 cm, 432 p., 21,90 €.

Louis XIV espagnol ? Madrid et Versailles, images et modèles, sous la direction de Gérard Sabatier et Margarita Torrione, Paris/Versailles,
Éditions de la Maison des sciences de l'homme/Centre de recherche du château de Versailles
(collection « Aulica »), septembre 2009,
17 x 24 cm, 350 p., 39 ill. noir et blanc, 40 pl. couleur, index, 43 €.

Gaspare e Carlo Vigarani: Dalla corte degli Este a quella di Luigi XIV, sous la direction de Walter Baricchi et Jérôme de La Gorce, Milan/Versailles,
Silvana Editoriale/Centre de recherche du château de Versailles (collection « Biblioteca d'arte »),
septembre 2009, 17 x 24 cm, 368 p., 94 ill. noir et blanc, 20 pl. couleur, index, 28 €.

Anne d'Autriche. Infante d'Espagne et reine de France, sous la direction de Chantal Grell, Madrid/Paris/Versailles, Centro de Estudios Europa Hispánica/Perrin/Centre de recherche du château de Versailles, septembre 2009, 21 x 29 cm, 432 p., 195 ill., 59 €.

Les valets de chambre de Louis XIV, Mathieu Da Vinha, Paris, Perrin, collection « Tempus », juin 2009, 18 x 11 cm, 668 p., 12 €.

Autres publications autour de Louis XIV soutenues par le Centre de recherche du château de Versailles :

Quand Versailles était meublé d'argent, sous la direction de Catherine Arminjon, catalogue de l'exposition du 21 novembre 2007 au 9 mars 2008 au château de Versailles, Paris/Versailles, Réunion des musées nationaux/Établissement public du musée et du domaine national de Versailles, novembre 2007, 25 x 30 cm, 272 p., 48 €.

Architecture et Beaux-Arts à l'apogée du règne de Louis XIV.

Édition critique de la correspondance du marquis de Louvois, surintendant des Bâtiments du roi, arts et manufactures de France, 1683-1691, conservée au Service historique de la Défense.

Volume 1 : (1683-1684), sous la direction de Raphaël Masson et de Thierry Sarmant,

Volume 2 : année 1685, sous la direction de Thierry Sarmant et Raphaël Masson, Paris,

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques (collection « Documents inédits sur l'histoire de France »).

Volume 1 : (1683 - 1684), novembre 2007, 50 €. Volume 2 : (1685), septembre 2009, 59 €.

La musique à Versailles, Olivier Baumont,

Paris-Arles, Actes Sud/Centre de Musique Baroque de Versailles/Établissement public du musée et du domaine national de Versailles, octobre 2007, 28,9 x 23 cm, 429 p., 49 €.

Henry Dupuis, jardinier de Louis XIV, Patricia Bouchenot-Déchin, Paris/Versailles,

Perrin/Établissement public du musée et du domaine national de Versailles

(collection « Les métiers de Versailles »), avril 2007, 18 x 23 cm, 276 p., 22,71 €.

Apollon : enquête sur un mythe, études rassemblées par Sabine du Crest, photographies de Jacques de Givry, actes de la journée d'études du 25 septembre 2004 au château de Versailles, Bordeaux, Cahiers du Centre François-Georges Pariset – Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, cahier n°6, décembre 2006, 154 p., 20 x 20 cm, 19 €.

Carlo Vigarani, Intendant des Menus Plaisirs de Louis XIV, Jérôme de La Gorce, Carlo Vigarani, Paris/Versailles, Perrin/Établissement public du musée et du domaine national de Versailles (collection « Les métiers de Versailles »), avril 2005, 18 x 23 cm, 208 p., 20,50 €.

La journée de Louis XIV, 16 novembre 1700, Béatrix Saule,

Arles, Actes Sud, avril 2003, 13 x 24 cm, 144 p., 14 €.

LIVRE POUR ENFANTS

**Je vous écris de Versailles**

À partir de 8 ans

Coédition Rmn / Casterman / Château de Versailles**Format:** 19,5 x 22 cm,
20 p., couverture cartonnée**Prix:** 23,50 €

CONTACTS PRESSE

Rmn
Annick Duboscq
tél. 01 40 13 48 51
annick.duboscq@rmn.fr**Casterman**
Brigitte Gautrand
tél. 01 40 51 31 33
br.gautrand@flammarion.fr

CONÇU COMME UNE CORRESPONDANCE, ce livre conte les émerveillements d'un jeune noble tout frais émoulu de sa province natale. Le 11 mars 1686, Armand de Laurency, découvre le château de Versailles, le palais du Roi-Soleil et la Cour qui y vit... Il écrit à sa sœur Ninon.

À CHAQUE LETTRE CORRESPOND UNE SCÈNE ET UN MOMENT FORT de la vie quotidienne à Versailles à cette époque (la chambre du Roi au moment du lever, les jardins, le dîner du Roi, le bal dans la galerie des Glaces, etc.), que mettent successivement en scène six grands pop-up, exceptionnels par leur qualité de réalisation et la densité des informations.

MIS EN IMAGES PAR VINCENT DUTRAIT, chaque pop-up est enrichi de nombreuses photographies et documents, dont la découverte s'effectue grâce à un abondant dispositif de roues, rabats, tirettes, dépliants, etc. La conception et la machinerie de cet ouvrage est assurée par Olivier Charbonnel et les textes sont signés Marie Sellier, auteur de nombreux livres d'art à destination des enfants.

Auteurs

Marie Sellier explore, pour les enfants, un champ vaste comme le monde, l'Art sous toutes ses formes, avec un enthousiasme qui ne se dément pas. Cela se traduit par une soixantaine de livres et quatre collections: L'Enfance de l'art, Mon petit musée à la Réunion des musées nationaux, Des mains pour créer chez Paris-Musées, Entrée libre chez Nathan.

Olivier Charbonnel a assuré la conception générale, la direction artistique et l'ingénierie papier de ce pop-up. Il a participé à la réalisation des pop-ups Circus et Le Château des rois et reines (Gallimard Jeunesse).

Vincent Dutrait est professeur à l'école Émile Cohl de Lyon, a débuté en 1997 une brillante carrière d'illustrateur (livres jeunesse et jeux de rôle).

ANNEXES

CHRONOLOGIE

AUTOUR DE L'EXPOSITION

INFORMATIONS PRATIQUES

LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

CHRONOLOGIE

-
- 5 septembre 1638** **Naissance de Louis XIV**, prénommé Louis Dieudonné, au château de Saint-Germain-en-Laye.
- 4 décembre 1642** **Mort de Richelieu (1585-1642).**
Le 5, entrée de Mazarin (1602-1661) au Conseil du Roi.
- 14 mai 1643** **Mort de Louis XIII.** Louis XIV devient à cinq ans roi de France et de Navarre, le troisième de la maison de Bourbon de la dynastie capétienne.
- 18 mai 1643** **Début de la régence.** Le Parlement restitue à Anne d'Autriche (1601-1666) « l'administration libre, absolue et entière des affaires du royaume ». Mazarin est confirmé comme Ministre d'Etat.
- 24 octobre 1648** **Signature des traités de Westphalie.**
Fin de la guerre de Trente ans (1618-1648).
- 1^{er} avril 1649** **Paix de Saint-Germain entre la Cour et le Parlement.**
Fin de la Fronde dite « parlementaire ». Le 18 août, retour de la régente et du roi à Paris.
- 18 janvier 1650** **Mazarin fait arrêter Condé**, son frère Conti et leur beau-frère Longueville. Début de la Fronde dite « des Princes ».
- 5 mai 1651** **Réprésentation des *Fêtes de Bacchus***, le premier grand ballet dansé par le roi.
- 7 septembre 1651** **La majorité de Louis XIV** est déclarée dans un lit de Justice.
- juillet 1653** **La Fronde s'achève.** Le jeune souverain sort aguerrri et conforté dans l'idée de la nécessité d'une obéissance absolue à l'autorité royale.
- 23 février 1653** **Représentation du *Ballet de la Nuit*.** Le roi apparaît pour la première fois en soleil levant, allusion aux troubles récents de la Fronde et à la restauration de l'ordre royal.
- 7 juin 1654** **Sacre de Louis XIV dans la cathédrale de Reims.**
- 7 novembre 1659** **Signature de la paix des Pyrénées** qui met fin à la guerre franco-espagnole (1635-1659).
- 9 juin 1660** **Mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche (1638-1683)**, infante d'Espagne et fille du roi Philippe IV, à Saint-Jean-de-Luz.
Le 26 août, entrée solennelle du couple royal dans Paris.
Le 25 octobre, le roi conduit sa nouvelle épouse à Versailles.
- 9 mars 1661** **Mort de Mazarin.** Début du règne personnel de Louis XIV.

- juillet 1661** À Fontainebleau, début de la liaison du roi avec Louise-Françoise de La Baume le Blanc, demoiselle de La Vallière (1644-1710).
- 1^{er} novembre 1661** Naissance, au château de Fontainebleau, de Louis de France, dit le Grand Dauphin (1661-1711), fils aîné de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche.
- 1661-1668** Premiers travaux de transformation et d'agrandissement du château de Louis XIII, dirigés par Louis Le Vau (1612-1670) et André Le Nôtre (1613-1700) pour les jardins.
- 1663** Charles Le Brun (1619-1690) devient Premier peintre du roi. Installation aux Gobelins de la Manufacture royale des meubles de la Couronne.
- 7, 8 et 9 mai 1664** *Les Plaisirs de l'Île enchantée*. Ce premier grand divertissement royal, donné dans les jardins de Versailles et secrètement dédié à Louise de la Vallière, consacre les débuts de la collaboration entre Molière (1622-1673) et Lully (1632-1687).
- novembre 1665** Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), alors surintendant des Bâtiments du roi, Arts et Manufactures (2 janvier 1664), est nommé contrôleur général des Finances.
- juin à octobre 1665** Voyage du Bernin à Paris.
- 17 septembre 1665** Mort de Philippe IV d'Espagne, oncle et beau-père de Louis XIV. Début du règne de Charles II, son fils.
- 20 janvier 1666** Mort d'Anne d'Autriche. La Cour quitte Paris et se fixe principalement à Saint-Germain-en-Laye jusqu'en 1682.
- 1667** Invasion des Pays-Bas espagnols et début de la guerre de Dévolution (1667-1668).
- juillet 1667** Françoise Athénaïs de Rochechouart de Mortemart, marquise de Montespan (1641-1707), supplante Louise de la Vallière comme maîtresse royale.
- 23 janvier 1668** Triple alliance de La Haye, conclue entre l'Angleterre, les Provinces-Unies et la Suède.
- 2 mai 1668** La paix d'Aix-la-Chapelle, conclue entre la France et l'Espagne sous la pression de la Triple-Alliance, met fin à la guerre de Dévolution. La France garde la possession de la Flandre mais doit renoncer à la Franche-Comté.
- 1668-1677** Poursuite du chantier de Versailles sous la direction de Louis Le Vau puis de François d'Orbay (1634-1677). Édification de « l'enveloppe » de l'ancien château par trois corps de bâtiments donnant sur le parc, du Trianon de Porcelaine (1670), construction de l'escalier des Ambassadeurs (1672-1679), aménagement des Grands et des Petits Appartements, embellissements du château en brique et pierre (colonnes de marbre, balcons en fer forgé et doré, toits avec ornements en plomb doré, cour de Marbre, grille Royale).
- 18 juillet 1668** *Grand Divertissement royal*, organisé dans les bosquets et les allées du parc de Versailles.

- février 1670** *Les Amants magnifiques*. Dernier ballet que Louis XIV danse en public.
- 1^{er} février 1672** François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois (1639-1691) devient ministre d'État.
- 6 avril 1672** **Début de la guerre de Hollande (1672-1678).**
Le 12 juin, l'armée royale passe le Rhin.
- 17 février 1673** **Mort de Molière.**
- 4 juillet** *Les Divertissements de Versailles*. Les derniers embellissements des jardins et le Grand Canal servent de décor naturel à ces six journées de fêtes, les plus éblouissantes du règne.
- au 31 août 1674**
- 1678** **Début des travaux d'achèvement du château de Versailles,** dirigés par Jules Hardouin-Mansart (1646-1708).
Remaniement de la façade sur jardin et création de la galerie des Glaces (1678-1684), édification du Grand Commun (1682-1684), de la Grande et de la Petite Ecurie (1679-1683), des ailes du Midi (1678-1682) et du Nord (1685-1689), de la nouvelle Orangerie (1678-1685), et du Trianon de marbre (1687-1690). Le Nôtre donne aux jardins leur aspect définitif.
- 10 août 1678** **Signature de la paix de Nimègue entre la France et les Provinces-Unies.**
- 1679** **Début de la construction du château de Marly,** sous la direction de Jules Hardouin-Mansart.
- 18 août 1680** **Création de la Comédie française.**
- 1681** **Jules Hardouin-Mansart est nommé Premier architecte du roi.**
- 6 mai 1682** **Louis XIV fait officiellement de Versailles la résidence officielle de la Cour et le siège du pouvoir central.**
- 6 août 1682** **Naissance de Louis de France, duc de Bourgogne (1682-1712),** premier petit-fils de Louis XIV.
- 30 juillet 1683** **Mort de la reine Marie-Thérèse.**
- 6 septembre 1683** **Mort de Colbert.**
Louvois devient surintendant des Bâtiments, et Claude Le Peletier (1631-1711) contrôleur général des Finances.
- nuît du 9** **Louis XIV épouse secrètement Madame de Maintenon (1635-1719),** petite fille du poète Agrippa d'Aubigné et veuve Scarron depuis le 7 octobre 1660.
- au 10 octobre 1683**
- avril 1684** **Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau (1638-1720), militaire, diplomate et mémorialiste, commence ses Mémoires ou Journal de la Cour de Louis XIV.**
- 15 août 1684** **La Trêve de Ratisbonne,** conclue avec l'empereur Léopold I^{er}, reconnaît à Louis XIV la possession pour vingt ans de tous les territoires dont il s'était emparé depuis 1678, en Alsace et dans les Pays-Bas espagnols.
- 17 octobre 1685** **Signature par Louis XIV de l'édit de Fontainebleau,** révoquant le versant religieux de l'édit de Nantes, octroyé par Henri IV en 1598.
Fin de la tolérance du calvinisme dans le royaume.
- 1689** **Louis XIV écrit la première version de la Manière de montrer les jardins de Versailles.**

- 3 décembre 1689** **Pour financer l'effort de guerre, Louis XIV ordonne de faire fondre à la Monnaie tous les objets en argenterie qui meublaient et décoraient le château de Versailles.**
- 12 février 1690** **Mort de Le Brun.**
Pierre Mignard (1612-1695) le remplace comme premier peintre du roi.
- 26 mai
au 30 juin 1692** **Siège de Namur au cours de la guerre de la ligue d'Augsbourg (1688-1697), dernier siège que le souverain vieillissant mène en personne.**
- 5 avril 1693** **Création de l'ordre royal et militaire de saint Louis, complétant les deux ordres majeurs de Saint-Michel et du Saint-Esprit.**
- juin 1693** **Louis XIV, malade, quitte l'armée peu de temps après l'avoir rejointe.**
À l'âge de 44 ans, le roi décide de se retirer définitivement des champs de bataille.
- 20 septembre 1697** **Paix de Ryswick conclue entre la France et les Provinces-unies, mettant fin à la guerre de la Ligue d'Augsbourg.**
- 1^{er} novembre 1700** **Mort de Charles II d'Espagne.**
Le 16, Louis XIV accepte le testament pour le duc d'Anjou, son petit-fils, qui devient roi d'Espagne sous le nom de Philippe V.
- 1701** **Début de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), la plus éprouvante et la plus désastreuse pour le royaume.**
- 1701** **Hyacinthe Rigaud peint Louis XIV en costume de sacre.**
- 9 juin 1701** **Mort de Monsieur au château de Saint-Cloud.**
- 15 février 1710** **Naissance de Louis, duc d'Anjou, futur Louis XV, troisième fils du duc de Bourgogne.**
- 14 avril 1711** **Mort du Grand Dauphin au château de Meudon.**
Le duc de Bourgogne devient dauphin.
- 18 février 1712** **Mort du duc de Bourgogne.**
Le duc de Bretagne devient Dauphin.
- 8 mars 1712** **Mort du duc de Bretagne, fils aîné du duc et de la duchesse de Bourgogne.**
Louis, duc d'Anjou, devient dauphin.
- 4 mai 1714** **Mort du duc de Berry, frère de Philippe V.**
- août 1715** **Dernier séjour du roi à Marly (résidence dépecée puis détruite à partir de 1796).**
- 1^{er} septembre 1715** **Mort de Louis XIV, à 8h15.**
Son cercueil est exposé pendant huit jours dans le salon de Mercure, et transporté à Saint-Denis le 9. C'est la fin d'un règne personnel de 54 ans.
-

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES

POUR LES JEUNES INDIVIDUELS DE 8-11 ANS, un atelier de pratique artistique sera animé par une plasticienne pendant les vacances de la Toussaint et de Noël. Après une visite des salles de l'exposition présentant des peintures animalières, les enfants réaliseront en atelier une série d'animaux à l'aide de la technique du monotype, qui s'inspire de celle de la gravure.

Dates : 27 octobre, 3 novembre, 23 décembre.

Horaires : 10h30-12h30.

UNE PRÉSENTATION THÉÂTRALISÉE EST PROPOSÉE prioritairement aux classes de CM1 et CM2 des écoles élémentaires inscrites en RAR-RRS (réseau ambition réussite-réseau réussite scolaire). L'animation est mise en scène et assurée par un comédien de La Compagnie Baroque, diplômé de l'École du Louvre. Organisée à l'auditorium, elle est accompagnée de la projection d'œuvres importantes des collections. À l'issue de la présentation théâtralisée, une visite de l'exposition est proposée.

Dates : 10, 17 et 24 novembre, 3 et 15 décembre, 12 janvier.

DES VISITES DE L'EXPOSITION COMMENTÉES par un conférencier de la Réunion de musées nationaux sont également proposées prioritairement aux classes de CM1 et CM2 des écoles élémentaires inscrites en RAR-RRS.

Dates : 10 et 17 novembre, 1er, 10 et 17 décembre, 7, 14 et 19 janvier.

UNE CONFÉRENCE À L'AUDITORIUM PAR LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION, Nicolas Milovanovic et Alexandre Maral, est organisée à l'attention des enseignants. Elle sera suivie d'extraits de la présentation théâtralisée « Louis XIV, l'homme et le roi – À la recherche d'un cadeau pour le Roi ». Une visite libre de l'exposition sera également proposée aux participants.

Dates : 18 et 25 novembre.

Horaires : 14h-17h.

POUR LES ENFANTS DE 8 ANS ET PLUS, UN LIVRET permettra de découvrir l'exposition de manière instructive et ludique. Il sera remis sur site ou téléchargeable à partir de l'espace pédagogique du site Internet.

Renseignements et inscriptions : 01 30 83 78 00
activites.educatives@chateauversailles.fr

LES VISITES THÉMATIQUES

DES VISITES THÉMATIQUES CONSACRÉES À L'EXPOSITION « LOUIS XIV, L'HOMME ET LE ROI » SONT PROGRAMMÉES les 27, 28 et 31 octobre, 3, 4, 5, 6, 10, 14, 25, 28, et 29 novembre, 2, 11, 12, 15, 22, 23 et 24 décembre 2009, 5, 9, 10, 12, 22 et 23 janvier, 2, 4, 5 et 6 février 2010 à 10h30 (durée : 1h30).

Renseignements et réservations : 01 30 83 78 00
visites.conferences@chateauversailles.fr

LES VISITES POUR PUBLIC SPÉCIFIQUE

Pour les publics du champ social

Visite à destination des représentants d'associations, d'institutions, des relais culturels afin d'organiser et de préparer les sorties en groupe. La visite découverte de l'exposition est organisée le jeudi 22 octobre (durée 2 heures).

Une aide à la visite spécifique sera remise à cette occasion.

Pour les publics en situation de handicap

Deux visites conférences pour individuels en LSF pour les personnes sourdes :

- samedi 5 décembre 2009 à 14h30, durée 2h
- samedi 9 janvier 2010 à 14h30, durée 2h

Pour les responsables d'institutions accueillant des personnes déficientes intellectuelles afin d'organiser et de préparer les sorties en groupe.

Présentation de l'exposition : vendredi 20 novembre 2009 à 10h45 (durée 1h30)

Renseignements et réservations : 01 30 83 75 05
public.spécifique@chateauversailles.fr

LE COLLOQUE

LOUIS XIV: L'IMAGE ET LE MYTHE

21, 22 & 23 janvier 2010

À L'OCCASION DE L'EXPOSITION «LOUIS XIV, L'HOMME ET LE ROI», le château de Versailles et le Centre de recherche du château de Versailles (CRCV) organisent conjointement un colloque sur Louis XIV : l'image & le mythe. Il s'agira essentiellement d'analyser l'image que le roi renvoyait aux étrangers mais également celle qu'il pouvait se faire de lui-même, en s'intéressant plus particulièrement à la dialectique de l'homme public et de l'homme privé.

S'IL EST NÉ POUR ÊTRE ROI, Louis XIV n'en était pas moins homme et, en cette circonstance, disposait indéniablement de goûts propres. Ses importantes et somptueuses collections sont connues et ne reflètent pas nécessairement une inclination personnelle pour tel ou tel objet, le monarque s'inscrivant dans une logique de concurrence et de compétition que se livraient les souverains européens sur le marché de l'art. Comme prince le plus puissant, Louis XIV, à l'instar de ses pairs, devait posséder des œuvres de tel ou tel artiste afin de constituer la collection parfaite et idéale.

CE COLLOQUE A DONC POUR OBJECTIF PREMIER de dépasser cette image publique renvoyée par Louis XIV comme roi de France et de saisir l'homme privé à travers trois thématiques spécifiques :

- 1) Le goût du roi, l'influence sur celui-ci et son évolution ;
- 2) L'image du roi face à l'étranger et face à sa propre image ;
- 3) La construction du mythe et sa contre-image.

Conseil scientifique: Stéphane Castelluccio (CNRS), Olivier Chaline (université de Paris- Sorbonne), Joël Cornette (université de Paris-8), Mathieu da Vinha (Centre de recherche du château de Versailles), Christian Michel (université de Lausanne), Alexandre Maral (château de Versailles), Nicolas Milovanovic (château de Versailles), Béatrix Saule (château de Versailles et CRCV).

Renseignements et inscriptions: 01 30 83 75 12
colloques@chateauversailles.fr

LES CONCERTS

CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES

Renseignements/Réservations
22 avenue de Paris
BP 353 – 78003 Versailles Cedex
www.cmbv.fr

CONTACT PRESSE

Valérie Weill
Image Musique
tél. 01 47 63 26 08
valerie.weill@imagemusique.com

CE PROGRAMME DE CONCERTS EST ASSURÉ PAR LE CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES, organisme associé à l'Établissement public. Le programme de l'édition 2009 des Fêtes baroques est placé sous le regard de Louis XIV, et accompagnera musicalement l'exposition. Un double regard est porté sur celui qui reste, aujourd'hui encore, l'une des personnalités les plus importantes de l'histoire européenne des temps modernes. La figure royale est évoquée à travers l'art officiel et le cérémonial imposant de la vie de cour. Mais la sphère privée est tout aussi présente, avec la mise en valeur des goûts personnels de Louis XIV, qui révèlent un esthète et un amateur accompli.

LA PROGRAMMATION MUSICALE reflète cette double facette du monarque : les musiques officielles de Lully, Lalande et des autres maîtres de la Cour résonnent au Manège de la Grande Écurie, à la Chapelle royale, au Salon d'Hercule et à la galerie des Glaces. Des extraits d'opéras donnés lors des grandes fêtes, des motets joués pendant les messes du roi, des suites de symphonies accompagnant les soupers de la famille royale témoignent à leur manière des fastes de Versailles au temps des Bourbons. En contrepoint, d'autres compositeurs protégés par le roi illustrent le goût de Louis XIV dans l'intimité de ses appartements : Lorenzani, Bembo, Charpentier, Couperin sont quelques-uns de ceux qui divertirent le roi par des petits motets, des pièces de clavecin ou des cantates. Loin d'un art officiel au ton résolument « français » et à la majesté pompeuse, ces pièces témoignent d'un éclectisme de style volontiers ouvert à l'Italie et à toutes les formes de la modernité d'alors.

DES ARTISTES D'HORIZONS DIVERS mettent leur talent au service de cette évocation musicale du Roi-Soleil. William Christie fête les trente ans de ses Arts Florissants ; Andreas Staier offre son premier récital de clavecin à Versailles et Michel Bouvard son premier récital d'orgue à la tribune de la Chapelle royale ; en clôture de saison, la recreation de symphonies pour les Soupers du Roi de Lalande est confiée aux Talens Lyriques de Christophe Rousset. Une série de premières, une série d'événements, comme au temps du Roi-Soleil !

QUATRE CONCERTS

Grands Motets pour la Chapelle du roi

24 novembre, Chapelle royale à 21h

Patricia Petibon, Emmanuelle de Negri, dessus, Toby Spence, Cyril Auvity, hautes-contre et tailles Marc Mauillon, basse-taille, Alain Buet, basse. Les Arts Florissants, William Christie, direction Partitions de Desmarest et de Rameau réalisées par le CMBV.

Dès l'installation de Louis XIV à Versailles, en 1682, la musique des messes du Roi change de physionomie. Le nouveau genre du « grand motet versaillais », dont Lully peut être considéré comme le créateur, ne se transforme alors plus guère qu'en surface, dans les détails et les ornements. Les générations successives de Sous-maîtres de la Chapelle (Lalande, Campra, Mondonville, Blanchard, Girouët) respectent une tradition musicale imposée par la figure du monarque et, surtout, par le somptueux écrivain de musique que représente la Chapelle royale d'Hardouin-Mansart et Robert de Cotte, achevée en 1710. Chacun à leur manière, les compositeurs des XVII^e et XVIII^e siècles offrent une lecture personnelle des textes saints : comme en témoigne le programme de ce concert.

Orgue – Michel Bouvard

Organistes de Louis XIV – 28 novembre, Chapelle royale à 18h

« Instrument-roi » de la chapelle, l'orgue tenait une place importante dans la liturgie de la Cour. Les organistes du Roi qui se succédèrent à ce poste composèrent des pages aux sonorités étonnantes, propres à mettre en valeur tous les registres du superbe orgue construit par Clicquot qui trônait, face à la tribune royale, au milieu des instrumentistes et des chanteurs.

Organiste de renommée internationale, Michel Bouvard est un interprète doublé d'un pédagogue de premier plan. Il enseigne à ce titre au Conservatoire de Paris depuis des années. Sur l'orgue Clicquot de la Chapelle, il fait entendre les grands maîtres du règne de Louis XIV, qui inspirèrent l'Europe entière – et même Jean-Sébastien Bach – jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

Clavecin – Andreas Staier

28 novembre, Salon d'Hercule à 21h

C'est sous le règne de Louis XIV que l'école française de clavecin connaît son véritable essor. À la suite des pionniers – Louis Couperin et Jacques Champion de Chambonnières – toute une génération de virtuoses exceptionnels composent pour l'instrument des suites d'un nouveau genre: Lebègue, Clérambault, d'Anglebert, François Couperin imaginent une virtuosité moderne caractérisée par une ornementation luxuriante et un contrepoint dense. Un art dont le raffinement fait alors l'admiration de toute l'Europe et qui perdure tout au long du XVIII^e siècle presque inchangé dans les œuvres de Rameau, Bury, Royer et Duphly.

Artiste d'exception, Andreas Staier s'exprime avec autant d'aisance au piano et au pianoforte qu'au clavecin, dans des répertoires allant du XVII^e au XX^e siècle. Pour la première fois, il propose à Versailles sa lecture des grands maîtres du règne de Louis XIV.

Symphonies pour les soupers du roi

3 décembre, galerie des Glaces à 21h

Céline Scheen, dessus, Christophe Rousset, direction, Les Talens Lyriques
Partitions de Lalande réalisées par le CMBV.

Orchestre d'apparat et de cérémonie, les Vingt-quatre Violons du Roi magnifièrent la politique artistique de Louis XIV et de ses descendants. À leur tête se succédèrent les surintendants de la Musique de la Chambre qui donnèrent à entendre pour les concerts, soupers et bals, des pièces de leur composition. Si Lully privilégia des extraits de ses opéras, Lalande écrivit plusieurs séries d'ambitieuses suites de *Symphonies pour les Soupers du roi* que Louis XIV admira à leur juste valeur.

Il les faisait rejouer dès que l'occasion se présentait, dans ses concerts privés notamment, y mêlant des airs français et italiens à la mode. C'est tout à la fois l'éclectisme de ces concerts et l'apparat d'un orchestre mythique que le présent programme met en valeur, faisant résonner la galerie des Glaces d'œuvres parmi les plus représentatives du goût du Roi. Conservées sous formes lacunaires, les *Symphonies pour les Soupers du roi* sont aujourd'hui restituées par le Centre sous leur forme originelle.

*Déchiffreur et lecteur invétéré, Christophe Rousset s'empare des suites de Lalande comme il l'a fait de *Didon de Desmarest* (1999), de *Toinon & Toinette de Gossec* (2002), du *De profundis de Blanchard* (2003) ou de *Scylla & Glaucus de Leclair* (2005) : avec curiosité et enthousiasme. Une culture impressionnante de l'Ancien Régime, une parfaite connaissance du style français, un goût pour l'orchestre et la danse sont autant d'atouts pour le chef, qui livrera à n'en pas douter une lecture engagée et passionnante.*

RENCONTRES DES MENUS PLAISIRS

du 25 septembre au 22 juin

AFIN QUE L'HÔTEL DES MENUS PLAISIRS SOIT AUSSI UN LIEU DE TRANSMISSION DU SAVOIR, d'échanges et de débats, le Centre accueille ceux qui, aujourd'hui, « font » la musique baroque, musicologues et interprètes spécialistes de ce répertoire. Les Rencontres des Menus Plaisirs éclairent certains pans de l'histoire de la musique en France aux XVII^e et XVIII^e siècles, et font le point sur l'actualité des spectacles, des concerts et des enregistrements discographiques parus ou à paraître. Pour accompagner l'exposition *Louis XIV, l'homme et le roi*, organisée par le château de Versailles, le Centre de Musique Baroque de Versailles programme cinq conférences dédiées à la musique française au temps de Louis XIV.

24 novembre 2009 – Thomas Leconte

Aspects de la dévotion royale : le grand motet, de Lully à Mondonville

1^{er} décembre 2009 – Jean Duron

Le prince et la musique

5 janvier 2010 – Alexandre Maral

Louis XIV et la Chapelle royale

19 janvier 2010 – Raphaël Masson

Image et place du roi dans les fêtes versaillaises

2 février 2010 – Barbara Nestola

« Cet air italien que le roy ne pouvoit se lasser d'entendre » : Louis XIV et les concerts de musique italienne à la cour

JEUDIS MUSICAUX DE LA CHAPELLE ROYALE

du 5 novembre au 3 juin (hors vacances scolaires)

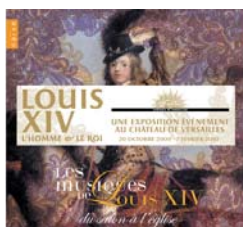
à 15h et 15h30, auditions d'orgue pour les visiteurs du château

à 17h30, récital d'orgue et audition du chœur (11h15 environ)

JUSQU'À LA RÉVOLUTION, LA CHAPELLE ROYALE RÉSONNAIT DE MUSIQUE TOUT AU LONG DE L'ANNÉE.

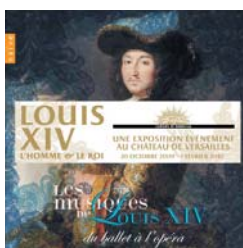
Près d'une dizaine de messes y étaient données chaque jour, auxquelles s'ajoutaient d'autres offices et moments de prière. Au milieu des voix, des flûtes et des trompettes, le grand orgue de la tribune était l'instrument roi, inauguré en 1711, remanié tout au long du XIX^e siècle et restauré par Cattiaux et Boisseau en 1995. Les Jeudis Musicaux de la Chapelle royale font revivre pleinement, tout au long de l'année, ces circonstances musicales prestigieuses. Ainsi, les Pages & les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles, dirigés par Olivier Schneebeli (accompagnement: Fabien Armengaud), regroupant une vingtaine d'enfants et autant d'adultes, restitueront cette structure originelle du chœur « à la française » (cinq voix réparties en dessus, hautes-contre, tailles, basses-tailles et basses) qui lui confère une couleur sonore unique en Europe. Ils feront redécouvrir au public les trésors du répertoire musical français et européen des XVII^e et XVIII^e siècles, celui de la Cour de France, mais aussi ceux des grandes cathédrales et des collèges.

DIX PROGRAMMES SONT DÉDIÉS DÈS LE 5 NOVEMBRE À LA MUSIQUE AU TEMPS DE LOUIS XIV.



Les musiques de Louis XIV – Du salon à l'église

LOUIS XIV FUT UN MÉLOMANE AVERTI ET SUT S'ENTOURER des plus grands musiciens de son temps. La musique, outil à la gloire du souverain, accompagnait chaque moment de la vie de Cour. Durant les messes ou les repas quotidiens, les fêtes fastueuses ou les événements religieux, la musique était omniprésente. Réunissant les plus grands virtuoses, François Couperin, Marin Marais, et de grands compositeurs, Jean-Baptiste Lully, Michel-Richard De Lalande, et leur donnant de véritables institutions telles que l'académie royale de musique ou les 24 violons du Roi, Louis XIV marqua durablement l'histoire de la musique et fut à l'origine de l'émergence du style Français.



Les musiques de Louis XIV - Du ballet à l'opéra

LOUIS XIV FUT UN ROI QUI S'APPUYA GRANDEMENT SUR LES ARTS pour magnifier son pouvoir. Danseur confirmé, il fut souvent au centre des grands ballets durant sa jeunesse. Conscient de leur impact, il confiera à Jean Baptiste Lully la création d'un grand spectacle lyrique français. Le jeune compositeur d'origine italienne synthétisera avec talent, l'héritage des expérimentations du théâtre lyrique et de ces grands ballets qui eurent cours au début du XVII^e siècle. La tragédie lyrique, expression d'un style typiquement français, constituera un genre important tout au long du XVIII^e siècle.

CONTACTS PRESSE

Olivia Tourneville
responsable promotion
tél. 01 44 91 64 11/ 06 21 32 01 09
otourneville@naive.fr

EXPOSITION À LA GALERIE DES Gobelins

Fastes Royaux, La collection des tapisseries de Louis XIV

Exposition du 20 septembre au 15 novembre 2009 à la Galerie des Gobelins, du Mobilier National.



À L'OCCASION DE L'EXPOSITION LOUIS XIV : L'HOMME ET LE ROI, le Mobilier national présente une sélection de chefs-d'œuvre de la collection de tapisseries de Louis XIV. Alors que Versailles montre l'homme mécène et collectionneur, le Mobilier national révèle sa passion pour les tapisseries. En effet, si le roi Louis XIV est connu pour avoir été un homme de goût et un amateur d'art éclairé, on ne sait pas assez qu'en l'espace de cinquante ans environ, de 1662 à 1715, il a réuni près de 500 tentures, soit plus de 2 000 tapisseries des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles.

UNE VINGTAINE DE CHEFS-D'ŒUVRE TÉMOIGNENT DE L'IMPORTANCE DE LA TAPISSERIE, symbole de richesse et de gloire, reflet de l'évolution du goût qui sollicite les artistes les plus en vue. Les pièces de ce fonds proviennent d'abord d'un héritage puis d'achats et de commandes exceptionnelles. Un ensemble hérité de ses ancêtres, principalement de François 1^{er}; composé essentiellement de somptueuses tapisseries flamandes à fil d'or et d'argent, tissées à Bruxelles d'après des cartons italiens (Raphaël et son école). Ces dernières ont été presque toutes détruites sous le Directoire mais de rares pièces ont heureusement survécu dont un *Triomphe des Dieux* d'après Giovanni Da Udine, qui est exposée pour la première fois.

UN LOT DE TAPISSERIES ACQUISES DANS LES ANNÉES 1660-1670 AUPRÈS DE GRANDS COLLECTIONNEURS (Fouquet, Mazarin, Abel Servien, l'abbé Le Normand). Ces derniers possédaient chacun jusqu'à trois tissages des *Actes des Apôtres* de Raphaël fabriqués à la manufacture de Mortlake pour le roi

Charles 1^{er} d'Angleterre. La mort de ce dernier généra des ventes spectaculaires dont surent profiter les Français qui revendirent leurs acquisitions quelques années après au roi de France.

ENFIN, LA PRODUCTION RÉGULIÈRE DES MANUFACTURES : les manufactures du Faubourg Saint-Marcel dans un premier temps (de 1604 au début des années 1660), avec des créations un rien archaïsantes (Artémise, Coriolan), puis franchement novatrices (Rubens, Simon Vouet, Errard), ensuite l'activité régulière de la manufacture des Gobelins créée par Colbert dès 1662 avec des tapisseries d'après Charles Le Brun.

L'ÉVOLUTION QUE L'ON DÉCÈLE À LA FIN DU SIÈCLE EST SPECTACULAIRE : les créations du peintre Le Brun, qui avait régné sans partage sur les Gobelins pendant une génération, sont abandonnées au profit de nouvelles orientations, puisées dans le patrimoine du passé : Nicolas Poussin avec une *Histoire de Moïse* (ses tableaux avaient été peints trente ans auparavant) et les *Sujets de la Fable* inspirés des dessins de Raphaël et de Jules Romain appartenant à la collection royale.

L'EXPOSITION EST ENRICHIE DE PIÈCES CONTEMPORAINES, reflets de la continuité de la tradition de la tapisserie grâce à un mécénat d'État unique au monde. Cinq tapis tissés à la manufacture de la Savonnerie d'après les cartons de Marc Couturier, Claude Closky (Prix Marcel Duchamp 2005), Claude Levêque (artiste représentant la France cette année à la Biennale de Venise), Christian de Portzamparc et François Rouan, font découvrir au public la vitalité de la création actuelle.

CONTACTS PRESSE

Mobilier national
et Manufactures des Gobelins,
de Beauvais et de la Savonnerie
Véronique Leprette
tél. 01 44 08 53 46
veronique.leprette@culture.gouv.fr
Céline Méfret
tél. 01 44 08 53 20

Agence Observatoire
Véronique Janneau
veronique@observatoire.fr
Céline Echinard
celine@observatoire.fr
tél. 01 43 54 87 71
www.observatoire.fr

COMMISSAIRE

Arnauld Brejon de Lavergnée,
directeur des collections du Mobilier
national.

CATALOGUE

Le catalogue de la collection
des tapisseries du roi est publié
à cette occasion aux éditions Faton.

INFORMATIONS PRATIQUES

Galerie des Gobelins
42, avenue des Gobelins 75013 Paris
tél. 01 44 08 53 49

Ouverture : tous les jours sauf le lundi
de 12h30 à 18h30 (Fermé le 1^{er} mai,
le 25 décembre et le 1^{er} janvier)

Pour plus d'informations :
www.mobiliernational.culture.gouv.fr

Annexes

INFORMATIONS PRATIQUES

**ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU MUSÉE
ET DU DOMAINE NATIONAL DE VERSAILLES**
RP 834
78008 VERSAILLES CEDEX

Lieux d'exposition

Salles d'Afrique et de Crimée du château de Versailles

Informations

Tél. : 01 30 83 78 00

www.chateauversailles.fr

www.louisxiv-versailles.fr

Moyens d'accès

SNCF Versailles-Chantier (départ Paris-Montparnasse)

SNCF Versailles-Rive Droite (départ Paris Saint-Lazare)

RER Versailles-Rive Gauche (départ Paris Ligne C)

Autobus 171 Versailles Place d'Armes (départ Pont de Sèvres)

Accès handicapés

Les personnes à mobilité réduite peuvent se faire déposer en voiture ou en taxi à proximité de l'entrée H dans la cour d'Honneur.

Horaires d'ouverture

L'exposition est ouverte tous les jours sauf le lundi de 9h00 à 18h30 (dernière admission à 18h00), du 20 octobre au 31 octobre et de 9h00 à 17h30 (dernière admission à 17h00) à partir du 1^{er} novembre.

Tarifs

15 € (château + exposition), tarif réduit (château + exposition) 11,50 €
audioguide château + audioguide exposition inclus pour tous les visiteurs.

Visites libres

Renseignements au 01 30 83 78 00

LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Ces visuels sont libres de droit uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition *Louis XIV, l'homme et le roi au château de Versailles*.

Louis XIV

Gian Lorenzo Bernini, dit le Bernin.
Buste, marbre, 1665.
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.
© Château de Versailles | Jean-Marc Manaï

Vue panoramique du château et des jardins de Versailles

Pierre Patel.
Huile sur toile, vers 1668.
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.
© Château de Versailles | Jean-Marc Manaï

Apollon servi par les nymphes

François Girardon et Thomas Regnaudin.
Groupe, marbre, 1667-1675.
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.
© Château de Versailles | Christian Milet

Louis XIV

Antoine Benoist, vers 1700.
Relief en cire d'abeille blanche (chargée de sel de plomb et de terre) peinte, œil de verre peint, cheveux (bruns à l'origine), dentelle blanche, soie (bleue à l'origine), velours cramoisi, épingles et clous de fixation, vers 1700; cadre en bois doré
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.
© Château de Versailles | Jean-Marc Manaï

Portrait de Louis XIV

Jean Petitot, vers 1680.
Miniature avec bordure de diamants, vers 1680.
Monture par Pierre ou Laurent Le Tessier de Montarsy, vers 1680. Paris, musée du Louvre.
© 2009 Musée du Louvre | Harry Bréjat

Portrait du marquis de Dangeau

Hyacinthe Rigaud, 1702.
Huile sur toile, signé et daté: « 1702 ».
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.
© RMN | G. Blot | C. Jean

Le Roi David jouant de la harpe

Domenico Zampieri, dit le Dominiquin.
Huile sur toile, vers 1620.
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.
© RMN | D. Arnaudet

La Bretagne offrant à Louis XIV le projet de sa statue équestre tandis que le Roi reçoit des ambassadeurs dans la Grande Galerie de Versailles

Antoine Coysevox.
Bas-relief en bronze à la cire perdue, 1692-1693.
Rennes, musée des Beaux-Arts.
© MBA, Rennes, Dist RMN | Louis Deschamps

Portrait de Louis XIV

Claude Lefèvre.
Huile sur toile, vers 1669.
New Orleans, Museum of Art.
© New Orleans Museum of Art Gift of Hirschl
and Adler Gallery.

Le Parnasse français

Louis Garnier, Simon Curé, Augustin Pajou.
Groupe, bronze et bois.
Paris, Bibliothèque nationale de France
en dépôt au musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon.
© château de Versailles

*Portrait équestre de Louis XIV
devant Cassel*

Pierre Mignard, Huile sur toile, vers 1694.
Versailles, musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon.
© Château de Versailles | Jean-Marc Manai

Portrait équestre de Louis XIV

René Antoine Houasse.
Huile sur toile, vers 1679.
Versailles, musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon.
© RMN | G. Blot

*Le Roy Louis XIV visitant
les Manufactures des Gobelins*

13^e pièce de la tenture de l'Histoire du roy.
D'après Charles Le Brun.
Tapisserie de basse lisse, or, laine et soie.
Versailles, musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon.
© RMN | JJ Schormans

*La vue des fontaines de Neptune,
dragon et cascades où est présenté
Pâris qui donne la pomme à Vénus*

Jean II Cotelle, vers 1688.
Versailles, musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon.
© RMN | P. Bernard

Masque d'Apollon

Anonyme.
Plomb.
Versailles, musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon.
© Château de Versailles | Jean-Marc Manai

Le roi gouverne par lui-même, 1661

Charles Le Brun.
Huile sur toile, vers 1679.
Versailles, musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon.
© RMN | G. Blot

*L'Enlèvement de Proserpine par
Pluton ou Le Feu*

D'après François Girardon.
Groupe, bronze, 1693.
Paris, musée du Louvre, département des Sculptures;
en dépôt au musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon.
© RMN | droits réservés

*Vue de l'ancien château de Versailles
avec l'arrivée de Louis XIV*

Adam Frans van der Meulen.
Huile sur toile, 1669.
Versailles, musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon.
© RMN | G. Blot

Deux commodes

André Charles Boulle, 1708-1709.
Marqueterie de cuivre et d'écaille, bronze doré,
marbre griotte, 1708-1709.
Versailles, musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon.
© RMN | G. Blot / H. Lewandovski

Le Siège de Luxembourg

Adam François Van der Meulen.
Huile sur toile, 1684.
Versailles, musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon.
© RMN | G. Blot

*Portrait de Madame de Maintenon
en sainte Françoise romaine*

Pierre Mignard, Huile sur toile, vers 1694.
Versailles, musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon.
© Château de Versailles | Jean-Marc Manai

*Petit monument avec le buste
de Marie-Thérèse, le chiffre de la reine
sous une couronne royale et deux
trophées d'armes*

Pierre Gole, vers 1666.

Bronze doré, ébène, bois noirci, bois teinté.

Versailles, musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon.

© Château de Versailles | Jean-Marc Manaï

Un très grand cabinet d'une paire

Domenico Cucci, 1677-1682.

Alnwick Castle, collection du duc
de Northumberland.

© Collection of the Duke of Northumberland,
Alnwick Castle.

Buste de Claude

François Girardon, Rome, XVII^e siècle.

Buste, porphyre, marbre blanc, marbre
de Levanto, bronze doré.

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures;
en dépôt au musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon.

© Château de Versailles | Jean-Marc Manaï

Bureau à gradin

Pierre Gole.

Marqueterie de cuivre et étain, nacre sur laque noire,
bronze doré, bois sculpté et doré, 1672.

Collection of the Trustees of the 9th Duke of
Buccleuch's Chattels Fund.

© Collection of the Trustees of the 9th Duke of
Buccleuch's Chattels Fund.

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

FICHES PARTENAIRES

L'exposition est réalisée grâce au mécénat de

Moët Hennessy

et de


SAINT-GOBAIN

Avec le concours de **Créations Métaphores** pour les tissus et de **Vincent Guerre** pour les glaces anciennes

CRÉATIONS MÉTAPHORES
PARIS


VINCENT GUERRE

En partenariat média avec











Partenaires de l'exposition – Fiches partenaires

MÉCÈNE

Moët Hennessy

CONTACT

Anne-Sophie Gauthier-Planté
tél. 01 41 88 33 30
agauthierplante@mhdfrench.fr

LA SOCIÉTÉ MOËT HENNESSY EST L'UN DES MÉCÈNES de l'exposition « Louis XIV, l'homme et le roi » présentée au château de Versailles du 19 octobre 2009 au 7 février 2010. Cette nouvelle action de mécénat du groupe d'activités vins et spiritueux de LVMH s'inscrit dans la philosophie du numéro un mondial du luxe et dans le cadre de ses nombreuses opérations culturelles qui connaissent un très large succès auprès du grand public, tant en France qu'à l'étranger.

CETTE EXPOSITION QUI RÉUNIT PRÈS DE 300 ŒUVRES provenant des grandes collections françaises et européennes se tient dans les salles d'Afrique et de Crimée de l'aile nord du château de Versailles restaurées il y a plusieurs années grâce au soutien du groupe LVMH.

L'UNE DES MAISONS DE MOËT HENNESSY - la Société Champagne Moët & Chandon qui avait participé en 1993 à l'exposition « Versailles et les tables royales en Europe » – possède dans la Marne l'abbaye d'Hautvillers où vécut son cellérier Dom Pierre Pérignon, figure historique de la Champagne dont les vins d'excellence furent délivrés à la Maison – Bouche du Roi à la Cour de Versailles pendant le règne de Louis XIV.

MOËT HENNESSY ET SES MAISONS QUI INCARNENT L'ART DE VIVRE à la française sont aussi depuis 2005 les mécènes de la restauration d'une série d'œuvres sculptées sur le thème de Bacchus présentes dans le parc du château de Versailles. Moët Hennessy est également le mécène de la restauration du célèbre groupe de Girardon « *L'Enlèvement de Proserpine par Pluton* » qui vient d'être installé dans l'Orangerie du château de Versailles et dont une réduction en bronze sera présentée lors de l'exposition sur Louis XIV.

MÉCÈNE



AUJOURD'HUI SEUL TÉMOIN ET HÉRITIÈRE DIRECTE des grandes manufactures à capitaux privés des débuts du règne du Roi Soleil, la Compagnie de Saint-Gobain est heureuse de contribuer à la réussite de l'exposition versaillaise *Louis XIV, l'homme et le roi*. Ayant conservé dans notre patrimoine un objet unique et hautement symbolique, nous nous réjouissons d'en faire profiter le public le temps de cette exposition. Il s'agit en effet d'un portrait-médaille du roi en verre coulé, contemporain de la fourniture des trois-cent-cinquante-sept miroirs de la Grande galerie, dite des Glaces, et qui ont valu à Saint-Gobain d'être longtemps la seule entreprise mentionnée dans les manuels scolaires d'Histoire de France. Ce portrait, dû au génie d'un inventeur individuel, a été en son temps le signal, les prémices d'une révolution technique, le coulage du verre en table. Récupéré à l'échelle industrielle par la manufacture française, il a donné à celle-ci l'arme absolue contre la concurrence vénitienne: celle d'une innovation par rupture technologique, pour parler le langage des spécialistes.

J'Y VOIS UNE PARFAITE FIDÉLITÉ AUX AMBITIONS exprimées dans le préambule de notre acte de naissance, des lettres patentes d'octobre 1665, paraphées – le fait est assez rare – d'une signature royale autographe. C'est à la fois un programme économique et politique: «le grand calme que la paix cause dans notre Royaume nous obligeant de convertir nos soins à la recherche de toutes les choses qui peuvent y produire non seulement l'abondance, mais encore y servir de décoration et d'embellissement». Telles étaient, en ce domaine comme dans d'autres, les motivations du jeune et ambitieux souverain. La guerre de Hollande n'est pas engagée, Colbert travaille à «la gloire du Roi et au bien de l'État», il rêve d'un retour à l'équilibre de la balance commerciale du royaume.

SI SAINT-GOBAIN DOIT DONC BEAUCOUP pour son image à Louis XIV, il est aussi intéressant de constater comment le verre, matériau noble, a participé en son temps à la mise en gloire de l'image royale, évoquée sous bien d'autres formes dans la présente exposition. C'est aussi rendre hommage par-delà les siècles, à la visite enthousiaste que Louis XIV consacra dès 1666 à nos établissements, comme en prélude d'une longue tradition de relations publiques auprès des visiteurs de marque. C'est l'ambassadeur de Venise à Paris qui, très inquiet, en rend compte alors à ses inquisiteurs d'État: «Sa Majesté eut beaucoup de plaisir à voir cette manufacture: il posa beaucoup de questions différentes et bien que la chaleur de la fournaise emplît totalement la pièce, il voulut rester un bon moment à observer le tout».

SOUHAITONS LE MÊME PLAISIR et la même royale curiosité à tous les visiteurs de cette grande exposition novatrice.

Pierre-André de Chalendar,
Directeur général de Saint-Gobain

Partenaires de l'exposition – Fiches partenaires

PARTENAIRE

CRÉATIONS MÉTAPHORES PARIS

CONTACT

CRÉATIONS MÉTAPHORES

Showroom Rive Droite
6 rue du Mail – 75002 Paris
tél. 01 47 03 34 49
Showroom Rive Gauche
5 rue de Fürstenberg – 75006 Paris
tél. 01 46 33 03 20
www.creations-metaphores.com

CONTACT PRESSE

Figure de Styles
Marie Nourry
tél. 06 63 01 94 16
m.nourry@figure-de-styles.com

CRÉATIONS MÉTAPHORES, FILIALE DE LA HOLDING TEXTILE HERMÈS dont elle utilise les outils de production, regroupe trois marques prestigieuses de tissus d'ameublement disposant chacune de leur caractère propre: Verel de Belval, Le Crin et Métaphores.

UN STUDIO DE CRÉATION COMMUN, sous la direction artistique d'Olivier Nourry, s'inspire des grands courants des arts décoratifs français pour imaginer des collections audacieuses, ancrées dans le passé mais résolument contemporaines, en faisant appel aux dernières innovations techniques.

CES COLLECTIONS RÉPUTÉES POUR LEUR SOUCI PERMANENT d'harmonie, de qualité et d'élégance sont adoptées dans le monde entier par les meilleurs professionnels de la décoration. Après avoir contribué à la rénovation de l'appartement de Madame de Pompadour en 2002, les Créations Métaphores ont à nouveau souhaité manifester leur attachement au patrimoine français en fournissant les tissus pour l'exposition Louis XIV à Versailles.

Partenaires de l'exposition – Fiches partenaires

PARTENAIRE



VINCENT GUERRE

CONTACT

Vincent Guerre
agréé Monuments Historiques
20 et 24 rue Chauchat
75009 Paris
tél. 01 42 46 48 50
fax. 01 47 70 02 42
vguerre@wanadoo.fr

MIROITIER SPECIALISÉ, en charge il y a quelques années de la restauration des miroirs de la galerie des Glaces, c'est tout naturellement que Vincent Guerre a accepté d'apporter son soutien à la reconstitution de l'univers intime de Louis XIV.

MIROITIER DE GLACES ANCIENNES AU MERCURE, restaurateur de glaces en bois doré, expert en cadres anciens – ce qui ajoute une dimension d'étude historique et la prise en charge de différents chantiers dont le plus renommé des Monuments Historiques, la galerie des Glaces du château de Versailles –, mais aussi divers chantiers privés confiés par les plus grands décorateurs dont François-Joseph Graf, Jacques Garcia... en France et à travers le Monde (Angleterre Suisse, Grèce, USA...), Vincent Guerre est avant tout antiquaire, passionné d'objets de caractère s'intéressant particulièrement au monde magique des miroirs du XVI^e au XX^e siècles.

LES MISSIONS DE VINCENT GUERRE consistent à observer la bonne réalisation de toutes les interventions autour de la partie miroiterie d'une demeure et de conserver au maximum l'authenticité de ces décors. Cela concerne, d'une part, la sécurité des miroirs lors des diverses manipulations, d'autre part, leur sauvegarde et leur remontage en fonction des opérations, avec les gestes des artisans d'antan, ainsi que le remplacement des miroirs cassés, inadéquats ou qui ont mal vieilli. Le tout en respectant les miroirs en place, leurs teintes, leurs scintillements, puisqu'il ne travaille qu'avec des miroirs d'époque, ce qui implique une technique très spécifique.

VINCENT GUERRE PROPOSE ÉGALEMENT DES SOLUTIONS ADAPTÉES aux architectes des monuments historiques comme privés et bien entendu aux nombreux amateurs permettant des réalisations très contemporaines à base de matériaux anciens.

Partenaires de l'exposition – Fiches partenaires

PARTENAIRE MÉDIA



CONTACT PRESSE

Monica Donati
tél. 01 44 67 30 64
monica.donati@mk2.com

MK2, SOCIÉTÉ INDÉPENDANTE PRÉSENTE dans l'ensemble des métiers de la filière cinématographique, possède un catalogue de plus de 400 titres commercialisés dans le monde entier. Avec 10 salles de cinéma et 58 écrans, MK2 représente aujourd'hui le troisième circuit parisien et le premier circuit art et essai en France.

MK2 MULTIMÉDIA, pôle de communication stratégique et opérationnelle du groupe MK2, se positionne aujourd'hui comme une plateforme de communication originale et unique grâce à des supports variés et complémentaires.

MK2 A DÈS LE DÉBUT SOUHAITÉ TISSER DES LIENS étroits avec le milieu artistique. De l'appel à des artistes tels Martial Raysse, Jean-Michel Wilmotte, Sonia Rykiel... pour la création de ses salles, à son choix d'auteurs et de réalisateurs pointus, de la mise en place d'expositions à sa volonté de s'associer à des institutions culturelles prestigieuses, le groupe MK2 n'a cessé d'affirmer son engagement en faveur de l'art et de ceux qui le font vivre.

MK2 S'ASSOCIE AUJOURD'HUI AU CHÂTEAU DE VERSAILLES par le biais de son magazine, *Trois couleurs*, et de son site internet, afin de renforcer sa communication autour de l'exposition *Louis XIV*. Ainsi, MK2 favorisera la découverte par le plus large public de ce lieu majeur du patrimoine culturel et historique français.

Partenaires de l'exposition – Fiches partenaires

PARTENAIRE MÉDIA



CONTACT PRESSE

Communication & Compagnie
Anne-Sybille Riguidel
tél. 06 32 10 26 38
annesybille.riguidel@communication-
compagnie.com

LES NOUVELLES COULEURS D'ARTS MAGAZINE

NOUVELLES RUBRIQUES, NOUVEAU LOGO, NOUVELLE COUVERTURE: Arts Magazine a fait une rentrée remarquée! Tout en conservant le côté didactique et ludique qui a fait son succès, Arts Magazine évolue pour être encore plus pédagogique, plus pratique et plus ancré dans l'actualité.

UN MAGAZINE RÉSOLUMENT DANS SON TEMPS, qui aborde l'art de façon accessible et exigeante. Chaque mois, Arts Magazine propose un grand dossier d'histoire de l'art, des réflexions et des chroniques, les expositions à ne pas manquer, l'œuvre d'un grand artiste décodé, des balades artistiques insolites...

ET POUR ÊTRE TOUJOURS PLUS PROCHE DE SES LECTEURS, Le Club Arts Magazine a été renforcé, avec de nombreuses invitations aux expositions événements du moment.

ARTS MAGAZINE, une jolie manière de mettre de l'art dans la vie!

PARTENAIRE MÉDIA



LA CHAÎNE FRANCE 2 est fière d'associer son nom à l'exposition *Louis XIV, l'homme et le roi*, événement de la rentrée au château de Versailles, l'une des plus belles réalisations de l'art français au XVII^e siècle classé patrimoine mondial de l'Humanité. France 2 illustre dans ses programmes son ouverture à toutes les époques de l'histoire et à toutes les tendances de l'art, son emblématique et désormais indispensable *D'Art d'Art* est là pour en témoigner. Cultiver en divertissant, telle est la mission d'une grande chaîne de service public qui se doit d'ouvrir l'accès à la culture au plus grand nombre. Avec cette exposition au château de Versailles, France 2 pénètre l'univers du célèbre monarque protecteur des arts.

FRANCE 3 PARTENAIRE DE TOUTES LES CULTURES. Que ce soit sur l'antenne premium avec une multitude de reportages et de magazines ou sur internet, la culture se décline sur toutes les formes au national comme en régions. France 3 offre toute l'actualité artistique, quotidiennement dans « Ce soir ou jamais » présenté par Frédéric Taddeï, mais aussi dans ses éditions d'information nationales, régionales et locales et dans Culturebox, son site internet dédié à la culture. Rendez-vous également avec la culture en région dans une série de magazines culturels chaque week-end : « On en parle à Paris » et « Le plus grand musée du monde » (Paris Ile-de-France Centre), « Champs Libres » (Lorraine Champagne-Ardenne), Lézards (Rhône-Alpes Auvergne, Par un dettu (Corse), L'Événement (Aquitaine)... Sans oublier les émissions spéciales en prises d'antennes exceptionnelles, proposées par chacune des 13 antennes régionales pour accompagner les événements culturels. France 3 s'engage, en choisissant d'être partenaire de l'exposition *Louis XIV, l'homme et le roi*, à privilégier la culture et remplir ainsi sa mission de service public.

LA CULTURE A UNE PLACE PARTICULIÈRE ET PRIVILÉGIÉE À FRANCE 5 car elle appartient à chacun et se doit d'être accessible au plus grand nombre. On la retrouve ainsi à travers tous les genres en journée et en soirée, que ce soit les documentaires, les magazines, les événements d'antenne ou encore la jeunesse avec l'adaptation de littérature jeunesse en animation. Dès 20h 35, le jeudi soir la littérature est à l'honneur avec « La Grande Librairie », suivie à 21h30 en alternance d'« Un soir avec » et d'« Un soir au Musée » présenté par Laurence Piquet. Le vendredi à 20h35, la collection « Empreintes » témoigne de la richesse des cultures à travers 120 films de 52' diffusés sur 4 ans. Nouveautés de la rentrée 2009, le magazine « Cinémas », le nouveau rendez-vous du 7^e art, animé par Serge Moati chaque samedi à 17h55 et le retour de « Café Picouly », rendez-vous hebdomadaire de l'actualité pluriculturelle animé par Daniel Picouly le vendredi à 21h30. C'est donc tout naturellement que France 5 a choisi d'être partenaire de l'exposition *Louis XIV, l'homme et le roi* pour affirmer plus que jamais sa signature « Faisons connaissances ».

Partenaires de l'exposition – Fiches partenaires

PARTENAIRE MÉDIA

L'EXPRESS

COMMUNIQUER PREND TOUT SON SENS

DANS LE FLOT DE L'INFORMATION INSTANTANÉE, L'Express sélectionne l'essentiel et anticipe ce qui va compter pour l'approfondir et le décoder. Attaché aux trois sphères de la vie de ses lecteurs – publique, professionnelle et personnelle – L'Express s'adresse à eux dans leur dimension de consommateurs curieux et épicuriens.

DEPUIS SA CRÉATION, L'Express décrypte, sélectionne, hiérarchise, analyse, met en perspective l'information, dans le respect de ses valeurs fondatrices : Modernité, Engagement, Indépendance de ton et d'esprit. Avec toujours la volonté de donner du sens, d'apporter des solutions, de pousser son lecteur à l'action et à la curiosité.

REMETTRE LA CULTURE ORIGINELLE DU SCOOP AU CENTRE DE NOTRE MÉTIER

L'INFO EN TEMPS RÉEL DÉVOILÉE ET COMMENTÉE par la rédaction de L'Express sur lexpress.fr
Scoops, réactions « à chaud », éditorial vidéo quotidien du Directeur de la rédaction, reportages, dossiers, blogs, forums, chats, thématiques ... et toutes les rubriques de L'Express.

QUELQUES CHIFFRES

Audience : 2 251 000 lecteurs

Diffusion France payée : 440 664 exemplaires (OJD/DSH 2008- 09)

Site Internet : 4 827 000 visiteurs uniques (Panel Médiamétrie/Netratings, tous lieux, juin 09)

L'EXPRESS, ACTEUR CULTUREL

Parce qu'il aime guider ses lecteurs vers les manifestations les plus pertinentes, L'Express est particulièrement heureux d'être partenaire de l'exposition événement *Louis XIV, l'homme et le roi*.

Partenaires de l'exposition – Fiches partenaires

PARTENAIRE MÉDIA



CONTACT PRESSE

Geneviève Badiou
tél. 01 40 70 42 93

RTL PARTENAIRE DE L'EXPOSITION « LOUIS XIV, L'HOMME ET LE ROI » À VERSAILLES

CHAQUE ANNÉE, RTL, PREMIÈRE RADIO DE FRANCE, n'a de cesse d'évoluer, d'innover, sans toutefois perdre ce qui est son identité : être une radio généraliste proche de ses auditeurs et de leurs préoccupations. C'est ainsi que chaque jour, 6,3 millions d'auditeurs vivent avec RTL.

DEPUIS TOUJOURS, LA STATION SUIT DE PRÈS L'ACTUALITÉ CULTURELLE dans ses journaux et ses émissions. Expositions, littérature, théâtre, cinéma, concerts... Il est dans les gènes RTL de soutenir les grands rendez-vous culturels et de faire partager ses coups de cœurs à ses auditeurs.

C'EST DONC TOUT NATURELLEMENT que RTL a choisi de s'associer à l'exposition *Louis XIV, l'homme et le roi* qui se tiendra au château de Versailles du 20 octobre 2009 au 7 février 2010.

ET, COMME À CHAQUE FOIS QUE RTL s'associe à un événement, la première radio de France met en place un dispositif complet pour le relayer auprès de ses auditeurs.

AINSI, LE VENDREDI 16 OCTOBRE, « Laissez-vous Tenter », le magazine culturel de la rédaction consacrera une émission spéciale à l'événement, de 9h à 9h30.

LE SAMEDI 24 OCTOBRE, de 12h30 à 13h30, le « Journal inattendu » sera réalisé en direct du château de Versailles. Pour l'occasion, Harry Roselmack recevra un invité exceptionnel, Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication. Une façon unique de pénétrer pendant une heure au cœur même de l'exposition.

ENFIN, LE SAMEDI 21 NOVEMBRE, Jean-Sébastien Petitdemange et Charlotte Pozzi reviendront sur cette exposition dans « Petits secrets et Grandes vacances » de 13h30 à 15h, une émission entièrement dédiée aux loisirs et aux voyages.
